L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

41e VOLUME. — 12me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 1 (Octobre 1898)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie

Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les **Doctrines** matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. א — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. א — Julien Lejay, S.·. I.·. א — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. א — Papus, S.·. I.·. א — Sédir, S.·. I.·. א. — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Dr Baraduc. — Serge Basset. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz. — Bojanov. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Alban Dubet. — R. Duplantier. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — L. Gourmand. — Haatan. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — L. Le Leu. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. — Questor Vitœ. — Raymond. — Dr Rozier. — L. Saturminus. — Dr Sourbeck. — L. Stevenard. — Thomassin. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — Estrella. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — E. Gigleux. — Ch. Grolleau. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — [illegible] de Taillenay. — Robert de la Villehervé.

L'Initiation du 15 Octobre 1898

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

L'Initiation est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esoterique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermitiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE



PARTIE INITIATIQUE

(Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

A propos de notre 12e Année

A l'occasion de la commémoration de Claude de Saint-Martin, qui a lieu le 13 octobre, nous sommes heureux de publier une de ses lettres inédites. Notre 12e année ne pouvait mieux commencer, et nous en profitons pour remercier encore une fois nos fidèles lecteurs, dont le nombre s'accroît si vite que nous allons être encore obligé pour la 4e fois d'augmenter le tirage de l'*Initiation*.

Le DIRECTEUR.



UNE
Lettre inédite de Claude de Saint-Martin

Paris, le dimanche au soir,
30 juillet 1775.

Depuis vendredi, T. Ch. Mtre, que j'ay reçu votre lettre du 21, je me recueille, je prie, je lis l'Évangile pour obtenir des lumières plus sûres touchant les objets qui nous occupent actuellement et surtout pour ne jamais perdre de vue les traces de la charité et de la douceur. J'espère que mes vœux ne seront pas rejetés et par conséquent que l'ennemi commun ne retirera de ses entreprises contre nous que de la confusion.

J'ay bien du malheur ou de la maladresse, T. Ch. Mtre, si je vous ai donné à croire que je voulusse absolument vous faire penser comme moi, je rétracte hautement tout ce qui, dans mes lettres ou mes conversations, peut avoir ressemblé à l'exigence, à l'obstination, et je demande à Dieu de ne me laisser jamais que la vérité se persuade mais ne se commande pas. J'ay encore eu plus grand tort si j'ay osé juger des préjudices que *l'affaire en question* pouvoit vous faire, n'imputez ce jugement qu'à mes craintes que cela ne soit et n'imputez les manières dont je les ai exprimées qu'à la précipitation dont ma lettre a été écrite. Non, T. Ch. Mtre, je ne vous juge point et ne veux juger que moi-même, je vous crois les vues les

plus pures, je vous crois l'âme en paix, et Dieu me garde de jamais la troubler ; le reproche que vous me faites à ce sujet est une leçon trop pénible et trop douloureuse pour que je me mette dans le cas de m'exposer à de pareils chagrins, je ferai plutôt tous les sacrifices qui seront en mon pouvoir. Aussi je contemple sans aigreur l'alternative que vous m'offrez, j'en cherche le motif, je le trouve juste et louable, cela me suffit pour me faire faire plus de réflexions et pour tâcher d'écouter un meilleur maître que l'amour-propre. Par cette même raison, je ferme les yeux sur quelques autres passages qui m'auroient allumé peut-être en d'autres tems, mais qui aujourd'huy et venant de vous ne feront que me rendre plus humble sur moi-même, plus attentif et plus sage. Je le répète donc, je chérirai à jamais votre tranquillité, et s'il m'est encore impossible d'avoir sur *l'objet dont il s'agit* des vues aussi paisibles que les vôtres, je les renfermerai en moi-même et j'attendrai que le temps vienne à mon secours. D'ailleurs cette discussion se trouve liée à des circonstances qui me sont si contraires, vous avez si beau jeu contre moi, que je ne ferois que vous tourmenter et me nuire d'autant dans votre esprit puisque les erreurs où je suis sur ce point, vous êtes par devoir obligé de m'y laisser toute ma vie. Ainsi le silence est à tous égards, le seul et vrai parti qui me convienne, je m'y condamne sur cet article, et même c'est en gémissant que je me suis vu forcé par vous de le rompre.

Mais, T. Ch. M^tre^, si votre paix m'est chère, il est bien naturel que la mienne me le soit aussi et que je



cherche tous les moyens de conserver celle qui m'est donnée et dont je suis sûr de jouir quand j'y peux procéder en liberté. C'est un point sur lequel ma faiblesse est si grande qu'il n'y a pas la plus petite précaution qui ne me soit nécessaire, par la raison qu'il n'y a pas une négligence que je ne paye. Mille expériences cruelles m'ont appris combien je m'abusois quand je comptois un instant sur mes forces, et combien j'avois encore besoin d'être loin des obstacles avant d'être au point d'oser les braver. Cette vérité m'a été confirmée principalement par l'objet qui nous divise. J'ay fait cent fois des efforts pour le concilier avec mes idées, et cent fois il a été pour moi comme une foudre qui les renversoit toutes. Si à force de prières et de soins j'amassois quelque repos, au premier mot, au premier geste il me l'enlevoit. Voilà au vrai, mon Ch. M^tre^, la situation par où j'ay passé, je voudrois de toute mon âme qu'il en fût autrement mais je n'ose croire que l'heure en fût encore arrivée. Je sens quelle imprudence ce seroit pour moi de m'exposer encore à un pareil danger, j'y perdrois peut-être le reste de mes forces, vous, de votre côté, votre charité vous engageroit sans doute à vous gêner encore plus pour m'épargner des souffrances, c'est-à-dire que, vivant tous deux dans la contrainte, nous ne jouirions ni l'un ni l'autre et nous viendrions mutuellement au point de nous nuire au lieu de nous servir. C'est une vérité dont nous avons malheureusement trop de preuves, et il nous suffit de jeter les yeux sur le passé et le présent pour prévoir ce que nous aurions à attendre de l'avenir si nous n'y

mettions pas ordre. Je vous l'avoue donc, T. Ch. Mtre, pour notre bien commun, il faut malgré moi que je fasse le sacrifice de votre maison, de tous les agréments de la société la plus douce qu'aucune famille puisse procurer et de tous les avantages que votre ingénieuse générosité m'a fait trouver chez vous avec abondance. Quand je dis pour notre bien commun, c'est que j'ay la croyance que le vôtre s'y trouvera, et pour le mien je n'en fais nul doute, car je ne crains point de vous avouer que l'ordre de faire ces sacrifices m'a été donné spirituellement et que les fruits m'en ont été promis par la même voie, et cela non seulement pour moi, mais encore pour bien d'autres. Cependant cela ne suffiroit point encore, et en cherchant à faire notre bien, il faut soigneusement éviter le mal de nos frères, ce qui ne manqueroit pas d'arriver si nous faisions à leurs yeux une entière séparation et si nous n'avions aucun motif apparent pour servir de prétexte au plan que je vais vous présenter.

Je croirais exposer nos frères à des remarques très préjudiciables au bien de l'ordre si je quittois Lyon dans ce moment et surtout s'ils soupçonnoient qu'elle seroit la cause de ma fuite. Je peux leur épargner cet écueil en passant dans leur ville le reste du tems convenu, peut-être plus, mais en vivant chez moi et dans l'entière liberté dont j'ay besoin pour ne rien perdre de moi-même. Quant au prétexte, la chymie nous en sert à merveille. Je paraîtrai y avoir pris un goût infini, désirer vivement d'être plus à portée de suivre M. Privat dans ses opérations, et pour cet effet avoir jugé nécessaire de prendre un logement dans ses



cantons. J'en ay même lorgné un d'icy, et si ma proposition ne vous paroît pas insensée, c'est à vous-même à qui je m'adresserai pour le visiter et l'arrêter si vous le trouvez convenable, rien ne couvriroit mieux ma marche qu'en daignant vous-même y participer. La maison où je désirerois pouvoir me caserner est un bâtiment neuf placé au haut du chemin neuf, à main gauche avant d'être à la pente qui mène au gourguillon, j'y ai vu souvent un écriteau de logements à louer ; s'il y en avait encore, je vous prierois de les examiner. Je souhaiterais pour tout une chambre à coucher et un *local de physique*. S'il se trouvoit de plus un cabinet, cela ne feroit pourtant qu'améliorer la chose. Vous s'avez les conditions requises pour le *local de physique*. Mais comme ceux qui bâtissent ne les connoissent pas, je ne prétends pas les trouver toutes et je me contenterai de ce que je trouverai. La vie animale ne me seroit point un obstacle, il y a un traiteur dans le canton, je verrois à m'arranger avec luy, cela me coûteroit moins qu'un ménage et seroit beaucoup moins embarrassant. Enfin, il me semble que c'est une chose faisable, et pour quelques anicroches nécessairement attachées aux choses de la vie, je crois que le bien que j'attends de ce projet me feroit facilement les oublier. Le premier de ces biens seroit la paix dont nous jouirions l'un et l'autre en pouvant nous livrer sans gêne à ce que nous sentons nous être propres. Nous serions libres quoique rapprochés, nous serions seuls quoique non séparés. Je descendrois fréquemment à la ville, j'y porterois une humeur gaye parce que j'aurois joui à ma manière.

Nous nous verrions peut-être autant qu'en vivant chez vous et ce seroit sûrement avec plus de fruits pour tous les deux, je volerois de cœur près de ma bonne mère qui, malgré tout l'ennui que je dois lui causer, auroit encore assez d'amitié pour moi pour ne pas me fermer ses bras. Les assemblées iroient leur train autant que vous le jugeriez nécessaire.

En un mot je ferois en sorte que tout le monde fut content sans que rien parût et j'ay la persuasion que j'y parviendrais en me rendant content moi-même. Faute de cette précaution vous avez vu en moi un tout autre être que je ne suis ; j'ay couru les risques de perdre votre amitié et il faut une âme aussi belle que la vôtre pour en avoir conservé encore pour moi après ne m'avoir vu que sous des faces si désavantageuses. Je dois en outre avoir sûrement perdu votre confiance ayant aussi peu fait pour la mériter ; si je continuois, je viendrois peut-être au point de perdre votre estime et tous ces malheurs viendroient que de nous être pas entendus. Oh ! jugez quelle victoire pour notre ennemi ! non, ne la laissons pas remporter, coupons le mal pendant qu'il en est encore tems. Peut-être que quand vous m'aurez vu tout entier, me rendrez-vous tous les sentiments que vous pourriez me retirer aujourd'huy sans que j'eus droit de me plaindre. Si ce tempérament vous agrée, T. ch. m[tre], vous me ferez plaisir d'annoncer à tous les nôtres que je désire remplir mon loisir par des occupations chymiques et surtout suivre quelques grandes opérations en ce genre avec M. Privat, que cela m'oblige à me loger près de lui et que comme il ne sort point,



c'est vous que j'ay prié de me faire la découverte d'un local dans vos moments perdus et un jour de fête. Vous pourrez vous concerter avec ma mère auparavant et si vous êtes d'accord tous deux, vous rendrez la chose beaucoup plus simple et plus naturelle à leurs yeux. Quant aux meubles il m'en faudra si peu que je n'aurai pas grands soins à prendre, ni grand argent à dépenser pour me les procurer, d'ailleurs je ne rougirai point de recevoir en forme d'emprunt, de l'un une chaise, de l'autre une table, une pelle, etc., quand ils pourront s'en priver pour un temps sans gêne. J'ay déjà préparé Périose à ce projet chymique, j'y préparerai Bruysffet quand il sera à Paris ; il vous sera facile d'y préparer les autres et tout se pourra arranger pour le mieux. Je ne parle point à d'Hauterive de voir Privat, c'est un homme avec qui il faut le langage des sciences humaines, cependant s'il veut y aller dans huit à dix jours, je l'y annoncerai et je crois qu'il le trouvera assez préparé sur nos matières pour pouvoir s'en faire entendre. Je ne suis point surpris, T. ch. m^{tre}, que vous trouviez dans d'Hauterive tout ce que vous en attendiez, c'est un modèle de vertu et de science, je ne suis auprès de lui que comme l'ombre d'un tableau pour en faire mieux ressortir la lumière ; c'est sans contredit le plus fort sujet de l'ordre et auprès duquel il y ait le plus à gagner. Je scais pour moi combien il me seroit utile et combien je suis puni de mon escapade à Paris, puisque j'y consomme inutilement mon tems et mon argent et que je me suis privé d'une occasion si favorable d'être encouragé par l'exemple d'un homme que



j'aime et éclairé par ses instructions. Me voilà pourtant collé icy pour au moins cinq semaines encore. Mon compagnon ne sera à Lyon que pour le payement du 10 septembre. Si toutefois des raisons plus fortes que celle qu'il prévoit ne l'y retiennent pas plus longtems. En attendant, je passe les trois quarts et demi de ma vie dans ma chambre qui, par parenthèse, est tournée de manière que je n'y peux pour ainsi dire rien faire, étant à découvert de partout, mais les inconvénients ne sont rien quand nous le voulons et celui qui n'a pas les moyens de faire n'en est pas dispensé pour cela, car alors il faut qu'il les crée. Je vais tous les deux ou trois jours au Luxembourg, je vois l'abbé à peu près aussi souvent; pour Savalette c'est un peu plus rarement, mais il y a discrétion de sa part, car si nous le voulions croire, nous l'aurions toute la journée sur les bras étant désœuvré et curieux; avec tout cela je crois que son chemin sera long. Nous l'avons traité une fois à soupé chez nous, il y prend goût, mais nous ne pouvons répéter la fête aussi souvent que nous le voudrions.

Vous voyez à quoi s'emploie mon tems, car tout celui que je ne donne point aux autres, je l'occupe avec moi-même et j'aurois besoin d'en employer tant, j'aurois besoin de me sevrer de tant d'obstacles, j'aurois tant besoin enfin d'un local et d'un genre de vie à mon gré, que c'est ce qui me fait soupirer après l'accomplissement du projet dont je vous ay fait part et que je désire bien sincèrement qu'il ait votre approbation. Vous scavez par vous-même qu'on peut avoir des motifs purs, les miens le sont, je vous jure et



j'espère, Dieu aidant, que la suite des tems vous en convaincra de manière à n'en pas douter ; j'espère, enfin, qu'après n'avoir pu vous empêcher de me blâmer, vous viendrez au point de ne plus faire que me plaindre, ce sera une grande consolation pour moi, car je serai sûr alors d'être bientôt tranquille sur votre amitié quand elle n'aura en moi que des foiblesses à excuser et qu'elle sera fermement persuadée que je ne cherche que le bien de tous en cherchant le mien, car il n'y a qu'un seul point de réunion pour tous les hommes.

Le M^tre de Sere m'a écrit pour m'engager d'aller constituer un temple à Meaux, c'est le M^tre de Corby qui lui a écrit à ce sujet, et de Sere me mande lui avoir envoyé mon adresse pour qu'il me fasse lui-même sa convocation. J'ay répondu au M^tre de Sere que cette fonction seroit beaucoup mieux entre les mains de d'Hauterive qui doit être plus longtemps que moi à Paris. Je lui mande en outre mon peu de goût pour tout ce qui peut donner à notre affaire l'air juridique et humain, mais que, malgré cela, je suis prêt à me rendre à ses ordres et à ses désirs, qu'en conséquence il ait la bonté de régler ma marche dans tous les points, ne sachant pas le premier mot de ce qu'il y a à faire en pareil cas. J'attends et sa réponse et la lettre de M^tre Corby, qui n'a point encore paru. Nous ne nous connoissons l'un et l'autre ni d'Ève ni d'Adam et je crois qu'il eût mieux aimé que le M^tre de Sere l'eût adressé à tout autre qu'à moi, surtout au M^tre d'Hauterive qui sûrement l'aura au moins connu par sa correspondance à Versailles. Faites-lui part, je

vous prie, de cette affaire et dites-lui que pour le bien de la chose, je la croirais mieux entre ses mains ; ainsi pour peu qu'il en ait d'envie, je lui remets d'avance tous mes futurs pouvoirs. J'ay vu ce matin chez moi, M. son frère, le Cher qui m'a fait l'honneur de me visiter ; c'est un jeune homme fort doux et que je trouve tres louable de n'avoir pas voulu entrer encore dans notre affaire sur ce qu'il ne s'en croit pas digne, vu sa jeunesse, sa dissipation et l'empire que les goûts mondains ont encore sur lui.

Il est plus que probable que je n'irai point en Touraine. Je n'entends plus parler de mon père ; mes autres parents m'écrivent comme s'il n'y avait rien de commun entre nous. Je réglerai d'icy mes affaires avec eux et j'économiserai au moins l'argent du voyage. Dans le règlement de mes affaires, j'aurai peut-être recours à vos bontés et soins officieux pour moi ; il s'agit d'une somme de mille écus dont je dois recevoir le remboursement à la fin d'août, à Paris. Je ne voudrois pas la manger, mais la placer puisque c'est un fonds, et, si mon beau-frère ne veut pas s'en charger, je vous demanderai vos conseils pour la placer à Lyon. Vous ne doutez pas que je préférasse votre créance à toute autre, mais je ne scais si vos affaires sont montées sur le pied de prendre de l'argent étranger, ainsi je ne vous propose que ce qui sera proposable. Adieu, T. Ch. Mtre, *fiat Pax.*

DE SAINT-MARTIN.



La Rose-Croix Maçonnique

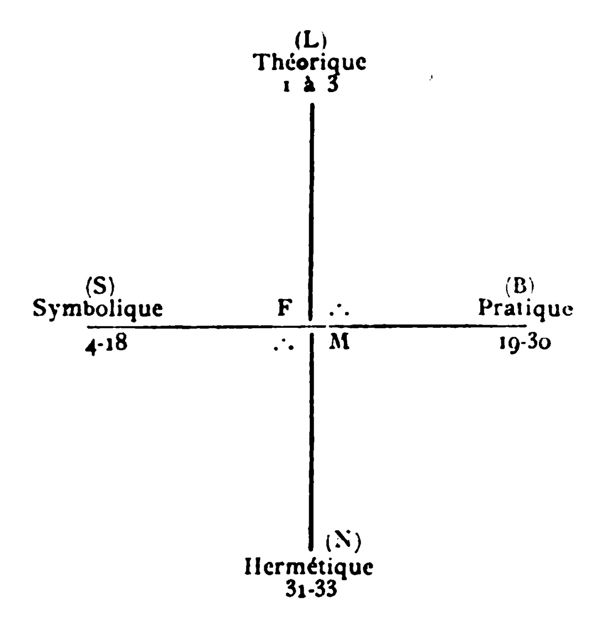
Je voudrais donner une indication rapide, en quelques pages, de l'ensemble des enseignements ésotériques que renferment les symboles du 18e degré de la F.·. M.·.

Tout d'abord un coup d'œil d'ensemble sur les rituels et les catéchismes maçonniques nous convaincra que tout l'enseignement de cette vaste fraternité ne se rapporte ni à la pratique magique, ni à l'illuminisme, ni au mysticisme, mais à ce système de culture intellectuelle qui constitue proprement la science occulte, et que le voile qui recouvre le véritable sens de tous ses symboles est celui de l'adaptation sociale.

Ainsi que le fait remarquer le Dr Papus (1), le système écossais se divise en quatre parties : Théorique (du 1er au 3e degré), symbolique (du 4e au 18e), pratique (du 19e et 30e) et hermétique (du 30e au 31e).

Nous avons aujourd'hui à étudier l'enseignement symbolique de la Maçonnerie.

(1) *Traité méthodique de science occulte.*



Ainsi nous voyons dans l'ensemble de cette admirable initiation se retrouver le ternaire dont Eliphas Levi donnait la clé en lisant à l'envers le mot ART.

Soit T : les grades théorique

R : les grades réalisation qui, en leur qualité de terme équilibrant, se trouvent doublement polarisés comme révélation du cœur par le grade de Rose-Croix, et révélation du cerveau par celui de Kadosch.

A : les grades d'adaptation qui dirigent l'ensemble du travail de l'Ordre.

Mais nous remarquons que chaque grade à son tour se divise, quant à son activité, en deux parties : une statique, si l'on peut dire, comprenant tout ce qui est fixé par le rituel ; — et l'autre dynamique, par laquelle les membres de la Loge, ou du Chapitre ou de l'Aréopage



appliquent les formules rituéliques aux différents cas qui se présentent.

C'est la partie rituélique qui nous intéresse seule actuellement, nous allons lui découvrir un certain nombre d'objets différents.

Les séances d'une assemblée maçonnique quelconque comprennent toujours trois parties :

Une ouverture ;

Des travaux ;

Une fermeture.

Les travaux d'une Loge consistent soit dans la réception d'un néophyte, soit dans des discussions philosophiques, soit dans une fête maçonnique quelconque. Or, c'est dans le 18e degré que nous trouvons les types des travaux maçonniques ; et c'est l'un des caractères qui font de ce grade l'un des plus complets de toute la hiérarchie maç.·.

C'est ici qu'il faut se faire une idée exacte de ce en quoi consiste réellement la réception d'un grade dans une société initiatique quelconque : cette réception symbolise l'entrée d'une âme humaine dans un état de vie spécial ; par conséquent la cérémonie symbolique devra reproduire :

1° Les caractères de cet état cosmique, du milieu ;

2° La voie qu'il faut suivre pour y accéder ;

3° L'arrivée de l'âme dans ce milieu ;

4° L'état dans lequel l'âme se trouvera lorsqu'elle sera au but.

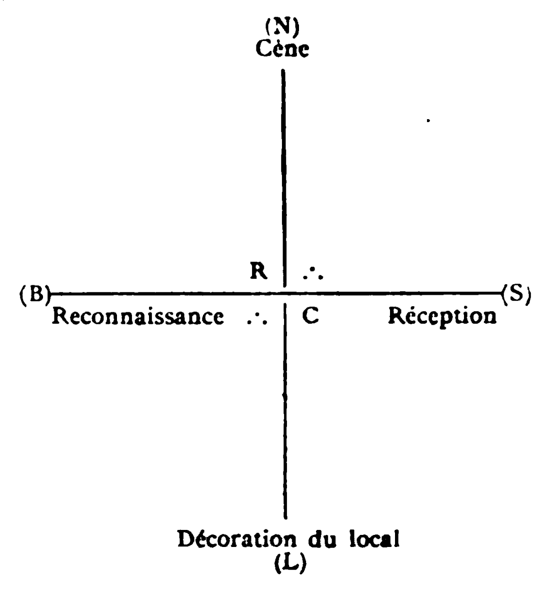
Ces conditions seront respectivement représentées :

1° Par la décoration du local ;

2° Par la cérémonie de l'initiation ;

3° Les mots, signes, attouchements de reconnaissance et les costumes ;

4° Les cérémonies des grades ; pour le 18e, l'agape et surtout la cène.



Nous allons étudier séparément chacun de ces quatre points.

I

DÉCORATION DU LOCAL

On confère au Maître maç.·. qui en fait la demande, avant d'être chevalier R.·. C.·., les quatorze grades intermédiaires, dont nous ne donnerons point, faute de place, l'explication.

Quel que soit le rite auquel on appartienne, le 18e degré se donne en trois chambres : la première noire, la seconde infernale, et la troisième rouge ; l'âme vit en exil, sur la terre, dans les ruines du



Temple de la Religion Universelle ; puis elle descend aux Enfers, et elle passe ensuite dans la Lumière active, pour devenir un soldat du Verbe (le rouge est la couleur de l'action). Nous appelons ici âme toute espèce d'étincelle vitale évertuant une forme quelconque de la Matière.

Les larmes d'argent dont est semée la tenture noire sont les schémas des larves démoniaques qui nous hantent pendant la vie terrestre ; les carreaux blancs noirs sont le binaire impur dans le domaine duquel on vit sur la terre.

Trois d'entre les points cardinaux sont illuminés par les noms des trois vertus théologales : le nord reste dans les ténèbres parce que c'est par là que les âmes s'échappent de la vie terrestre. La chambre noire est éclairée par onze lumières, qui sont les Séphiroth, agents de l'illumination intellectuelle, la seule que l'on puisse acquérir en restant sur le plan physique :

L'autel que l'on voit à l'est indique l'oblation que l'âme incarnée doit faire de ses travaux au principe divin, symbolisé par une croix qui indique par sa forme le *modus operandi* de ce sacrifice. Mais un autel, qui constitue le mystère de l'activité spirituelle de l'homme incarné, est caché par un rideau, et on ne présente aux regards du néophyte que quatre objets qui n'en sont que les symboles : Le Compas et l'Équerre, le Triangle et la Rose-Croix, — c'est-à-dire la loi d'analogie et celle des correspondances (1) par

(1) Le triangle rectangle ou la table de Pythagore ésotérique.

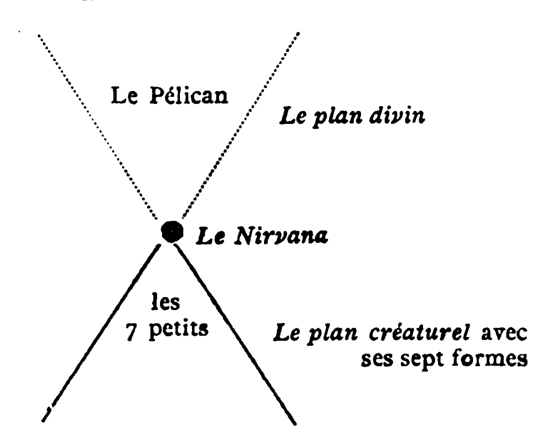
qui on ramène toutes les notions intellectuelles au Ternaire, et la vivification de cette science par l'Amour et le Sacrifice.

La chambre infernale se retrouve dans toutes les initiations; le squelette que l'on y voit en l'image de l'Adversaire qui n'existe pas par lui-même, qui est un reflet ou l'outline de l'Être; aucune lumière ne s'y trouve que des transparents.

La chambre rouge est éclairée par 3 groupes de 11 lumières. Le nombre 33 qui en résulte est caractéristique des puissances astrales : il indique la forme dans le deuxième monde : c'est pourquoi le Brahmanisme l'attribue au Yosi réintégré, au Brahatma; c'est pourquoi le Christ est mort à cet âge. Ces 33 étoiles semblent procéder de l'Orient, où se trouve une étoile flamboyante mise au-dessus d'un sépulcre ouvert; car toute étoile est une âme débarrassée de son corps.

Autre X rappel de l'initiation brahmanique : l'étendard se trouve au Nord-Est : point dans la direction duquel se trouve le mont Mérou, le même que le Moria hébreu ; et là se trouve l'*image* peinte du Verbe soutenant les êtres avec son sang (le pélican et ses sept petits). Voici comment est disposé schématiquement ce symbole :





Enfin le président, qui se nomme *Tirschata* הרשתא : c'est-à-dire échamon (v. Esdras, c. 2. v. 63). Son office est donc de verser à ses frères l'ivresse spirituelle, nous verrons tout à l'heure sous quelles formes symboliques.

II

LA RÉCEPTION

Les assemblées de chevaliers R.·. C.·. s'appellent des chapitres, parce que tous ceux qui les composent sont censés avoir reconquis leur liberté. Les chapitres s'ouvrent à « l'heure où le soleil s'obscurcit, où l'étoile flamboyante ayant disparu, les outils de la Maçonnerie furent dispersés, et la parole fut perdue », c'est-à-dire qu'ils devraient servir à retrouver la lumière intellectuelle, les méthodes de la science occulte, et le mot indicible qui résume et contient tout l'Univers. Le lieu où se tient le chapitre s'appelle une vallée, parce que les assemblées ont pour objet non pas l'adoration, mais le travail actif.

L'acclamation du grade est *Hoschée*, en hébreu הושע qui est le nom de *Jésus*, privé du Iod : c'est donc un hiérogramme naturaliste, et cela indique que ce grade correspond à celui d'Initié aux Petits Mystères.

Les Récipiendaires sont présentés comme des voyageurs qui cherchent leur route : on la leur fait découvrir dans le premier appartement en leur lisant les noms des trois vertus théologales : les rituels contemporains donnent des commentaires plus ou moins banals auxquels nous ne nous arrêterons pas ; cette promenade, à la suite de laquelle on reçoit le titre de chevalier d'Hérédom (héritier ou président), indique la purification morale qu'il nous faut subir avant de pouvoir descendre dans les Enfers. Après la prestation d'un serment, une seconde promenade a lieu au cours de laquelle la colonne de l'Espérance reste seule allumée. Ainsi l'Initié retombe, des visions divines qu'on lui a accordées, dans l'obscurité terrestre où rien ne lui reste que l'Espoir.

C'est ici, — de même que le Christ dit : Je viendrai au milieu de la nuit comme un voleur, — qu'a lieu la descente aux Enfers, c'est-à-dire la descente solitaire de l'âme dans les ténèbres les plus profondes, les plus hostiles qu'elle puisse supporter sans succomber. Et c'est à ce moment que le récipiendaire est dit avoir retrouvé la Parole (le Verbe) et qu'il frappe à la porte de la Chambre Rouge, où il est reçu et où le Grand Expert fait, en son nom, au T.·. S.·. Alhirsatha, le récit de ses fatigues, de son agonie et d'une révélation intérieure ; le Très Sage reçoit une boîte contenant un papier sur lequel est

écrit le fameux I. N. R. I., dont on a donné jusqu'à onze explications. Les voici :

Interprétation suisse et irlandaise : *Iesus Nazareus Rex Iudæorum ;*

— française et italienne : *Igne Natura Renovetur Integra ;*

— hermétique : *Igne Nitrum Roris Invenitur ;*

— hébraïque : *Iamaïm, Nor, Rouach, Iabashah ;*

— jésuitique : *Justum Necare Reges Impios ;*

— antijésuitique : *Ignatii Nationum Regumque inimici ;*

— espagnole : *Indefesso Nisu Repellamus Ignorantiam ;*

— anglaise : *Infinitas Natura Ratioque Immortalitas;*

— de Charleston : *Insignia Naturæ Ratio Illustrat;*

— pratique : *Justicia Nunc Reget Imperia.*

Enfin celle que nous considérons comme la plus significative :

D'où venez-vous ? de la JUDÉE.

Par quelle ville avez-vous passé ? par NAZARETH.

Qui vous a conduit ? RAPHAEL.

De quelle tribu êtes-vous ? de JUDA.

L'Instruction du grade se divise en deux parties, la première est une récapitulation des symboles des 17 premiers grades, ou de l'histoire de l'Ancien Testament depuis Salomon jusqu'à la reconstruction du Temple. La seconde partie résume les symboles du grade lui-même.

Par suite, nous pouvons attribuer à l'initiation maçonnique toutes les significations secrètes que l'on

découvre à Salomon, au Temple, aux rois d'Israël, aux prophètes, etc., etc.

III

LES SIGNES DE RECONNAISSANCE

Voici l'énumération de ces signes :

1er. — Le signe d'ordre : celui du bon Pasteur.

2e. — La marche : trois pas précipités.

3e. — Le signe : lever l'index droit vers le ciel.

4e. — Le contre-signe : abaisser l'index vers la terre.

5e. — L'attouchement : salut de la tête, et se poser les deux mains sur la poitrine, en croix, alternativement.

6e. — Le mot de passe : EMMANUEL — PAX VOBISCUM.

7e. — Le baiser fraternel.

8e. — Le mot sacré : INRI.

9e. — La batterie : six coups et un.

10e. — L'acclamation : HOSCHÉE.

11e. — L'âge : 33 ans.

12e. — Signe de secours : croiser la jambe droite derrière la jambe gauche.

Le signe d'ordre veut dire l'humilité fervente de l'homme de désir.

La marche est la rapidité de sa prière.

Le signe et le contre-signe indiquent la loi universelle de l'analogie des contraires : ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.



L'attouchement résume la doctrine de l'hermaphrodisme primitif de l'être humain.

Le mot de passe indique l'état dans lequel il faut être pour recouvrer cet androgynat : alors Dieu est en nous, et toutes les luttes sont terminées pour notre Moi véritable : la Paix y règne, ainsi que l'amour universel indiqué par le baiser.

En cet état, l'adepte connaît le mot indicible de quatre lettres ; il sait que la Nature procède dans ses développements par le nombre 6 avec un sabbat ; enfin il est conscient de l'Ame vivante universelle *Hoschea ;* et il a acquis les 33 puissances astrales.

Enfin, quand il veut aller encore plus loin et qu'il demande encore du secours pour avancer, il fait avec ses jambes le signe de la 12[e] lance du Tarot : le sacrifice.

Ces douze points forment un zodiaque que l'on peut facilement rétablir pour les schématiser.

La couleur rouge du ruban et de la bordure du tablier est la répétition du symbole donné par l'acclamation : *Hoschée ;* le bijou (véritable talisman), qui représente un compas ouvert sur un quart de cercle, indique également que les opérations du Rose-Croix : le sacrifice du pélican et la vitalisation de la science, ne s'opèrent que sur un seul élément (ou trois signes du Zodiaque), suivant les aptitudes du chevalier.

Notons enfin que le R ✝.·. signe en supprimant les voyelles de son nom, ce qui nous rappelle l'ancienne écriture idéographique de Moïse, — et qu'il fait suivre son nom d'un signe qui consiste en un triangle surmonté d'une croix : signe qui est l'inverse de celui

par lequel les Alchimistes représentent leur soufre, et sur lequel on trouvera une curieuse dissertation dans le *Tableau naturel* de Saint-Martin.

IV

LA CÈNE

Cette cérémonie allégorique se célèbre à la fin des tenues solennelles ou de réception ; ceux qui y prennent part tiennent à la main une baguette, image de la baguette de l'initié. Le pain y est le symbole du pouvoir et le vin celui de l'intelligence : ce qui se rapporte avec une exactitude remarquable aux anciens mythes de Dionytos, de Cérès et de leurs modèles brahmaniques. Le blé et la vigne sont en effet deux végétaux mystérieux sur lesquels Saint-Martin a écrit des pages instructives dans son *Esprit des choses*. La tradition universelle de tous les peuples en exalte la sainteté. L'assimilation de la chair et du sang du Christ, qui s'opère par la communion, exprime exactement la perfectibilité indéfinie de l'être humain qui, au cours de son évolution, se nourrit de plus en plus du corps et de la vie du Verbe, sans jamais devenir identique essentiellement au Verbe; il apparaît de mieux en mieux *comme* le Verbe, il *n'est* jamais le Verbe, sans quoi le fini pourrait devenir l'infini. Si cette manière de voir, toute personnelle, est exacte, elle constituerait, à mon avis, une des différences essentielles entre l'initiation hindoue et l'initiation christique.



Au point de vue cérémonial, les rites de la cène maçonnique sont déterminés avec moins de science que ceux de la communion catholique, mais les uns et les autres s'écartent beaucoup de ceux qui, aujourd'hui encore, sont célébrés dans les temples de l'Église brahmanique et qui devraient l'être dans les nôtres. Toutes les fois qu'il s'agit d'une œuvre de théurgie sociale, d'un culte, le retour périodique des cérémonies de ce culte implique l'usage préparatoire de toute une série d'actes sacrés, et l'emploi de divers instruments magiques dont la matière et la forme sont déterminées par l'esprit du culte en question. Pour le culte catholique, ou si l'on veut de la Race blanche, toutes ces choses sont indiquées dans l'*Apocalypse*: mais aucun interprète ne s'est encore avisé, à ma connaissance, d'aller les y chercher. — Tout ceci n'est encore qu'opinion personnelle, sujette à caution.

V

INTERPRÉTATION GÉNÉRALE

Nous n'avons donné que l'interprétation humaine, en quelque sorte de ce grade : il y en a trois autres, qui expriment le sens astronomique, le sens phallique et le sens alchimique de ces emblèmes : pour les deux premiers, on consultera avec fruit les œuvres de Ragon, de Yarker et d'Albert Pike. Quant à l'interprétation alchimique, elle est assez simple à faire moyennant la connaissance des théories hermétiques.

A mon sens, la signification générale du grade peut se déduire du numéro de ce grade, 18.

L'addition théosophique de 18 est 9 ; et ce nombre en est la racine essentielle.

La réduction théosophique de 18 est 0.

Enfin la famille numérique à laquelle il appartient est 3, 6, 9.

Ces diverses remarques nous prouvent que :

1° Le grade renferme une initiation purement humaine : $18 = 2 \times 9$ (nombre d'Adam) ;

2° Que les théories auxquelles il conduit sont du ressort de l'initiation féminine puisqu'elles se réduisent à 0, qui est l'image de la Mère universelle ;

3° Que le grade s'occupe non pas de l'essence des choses (1), ni de leur vie (2), mais de leur forme (3).

Enfin, si nous reportons d'une part, au symbole du bijou, dont le compas embrasse un quart de cercle, et de l'autre, au nombre de la mystérieuse fraternité des véritables Rose-Croix qui comprend 72 membres, c'est-à-dire 18×4, on voit la raison organique du numéro de ce grade.

SÉDIR.







PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

(Cette partie est ouverte aux écrivains de toute école, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.)

HOMMES

voyez les horreurs du présent

I

Nous avions passé la nuit chez un vieux soldat de quatre-vingt-quinze ans. Il avait servi sous Alexandre Ier et sous Nicolas Ier.

— Eh quoi ? Tu veux mourir ?

— Mourir ? Comment, si je le veux ! Auparavant, j'en avais peur ; mais maintenant, je ne demande à Dieu qu'une chose : qu'il me permette seulement de me confesser et de communier ! J'ai beaucoup de péchés.

— Et quels péchés donc ?

— Comment, quels péchés ? Est-ce que je n'ai pas servi sous Nicolas ? Alors est-ce que le service était comme aujourd'hui ? Alors que se passait-il ? Rien qu'à s'en souvenir, on est saisi d'horreur. Alexandre n'était pas encore mort quand j'entrai au service. Cet Alexandre, les soldats le vantaient ; il passait pour clément.



Je me rappelais les derniers temps d'Alexandre, quand sur cent hommes on en tuait vingt sous les coups. Il devait vraiment être bon, Nicolas, si, comparé à lui, Alexandre pouvait s'appeler clément.

— Mais j'ai surtout servi sous Nicolas, dit le vieillard qui, à l'instant, s'anima et se mit à raconter ses souvenirs :

— Alors que se passait-il ? Alors ce n'est pas pour cinquante coups de bâton qu'on vous ôtait vos vêtements, mais pour cent cinquante, deux cents, trois cents ; on vous rouait jusqu'à la mort. Le bâton... mais il ne se passait pas de semaine qu'on ne vît un homme ou deux du régiment tomber morts sous le bâton. A présent on ne sait plus ce que c'est que le bâton ; mais alors ce petit mot ne sortait pas de la bouche : « le bâton ! le bâton ! »

« Nicolas, chez nous, les soldats mêmes le surnommaient Palkine (1). Au lieu de Nicolas Paulovitch, quelques-uns se sont mis à dire Nicolas Palkine ; et le surnom lui est resté. Voilà, quand on se rappelle ce temps-là, continua le vieillard, — maintenant ma vie est finie, il faut mourir, — quand on se rappelle ce temps, on se sent mal à l'aise.

« J'ai bien des péchés sur la conscience. J'étais en sous-ordre. On te flanque, je suppose, cent cinquante coups de bâton pour la faute d'un soldat (le vieillard avait été sous-officier et sergent-major, il était maintenant candidat) et tu lui en administres deux cents.

---

(1) *Palka*, en russe, veut dire : canne, bâton ; on surnomme *Palkine* celui qui se sert trop souvent de la canne ou du bâton pour faire souffrir ses contemporains.



Ça ne te guérit pas et tu le martyrises. Voilà un péché.

« Les sous-officiers frappaient jusqu'à la mort les jeunes soldats ; qu'un coup de crosse ou de poing tombe sur une partie nécessaire, la poitrine ou la tête, et voilà un homme mort. Et jamais de punition. L'homme est assommé et le commandant écrit : « Mort par la volonté de Dieu, » et tout est dit ! Alors est-ce que tu comprenais quelque chose ? Tu ne pensais qu'à toi. Et maintenant, voilà que tu te tournes et retournes sur ton poêle, tu ne dors pas la nuit, tout te revient à l'esprit, tout se représente devant toi.

« C'est bien si tu as le temps de communier selon la loi chrétienne et si tu es absous. Pourtant la frayeur te saisit. Quand tu te rappelles tout, ce que tu as souffert et ce qu'on a souffert par ton fait, il n'y a plus besoin d'enfer, c'est pire que tous les enfers. »

II

Je me représentais vivement ce que devait se rappeler, dans son existence de vieillard solitaire, cet homme si voisin de la tombe, et mon âme se troublait. Et je me rappelai ces horreurs — en dehors des bâtons — auxquelles il avait dû prendre sa part : les hommes passés par les baguettes, la fusillade, l'assassinat et le pillage des villes pendant la guerre qu'il avait faite, la guerre de Pologne, et je lui demandai des détails à ce sujet ; je le questionnai sur la peine des baguettes.

Il raconta en détail cette horrible chose. Comment on menait un homme attaché aux fusils, entre deux rangs de soldats armés de baguettes, comment tous

frappaient, les officiers se promenant derrière les soldats et criant : « Frappe plus fort ! »

Le vieillard poussait ce cri d'un ton de commandement qu'il avait évidemment certain plaisir à se rappeler et à reproduire.

Il racontait tous ces détails sans aucun remords, comme s'il eût parlé d'assommer un bœuf et d'en détailler la viande. Il racontait comment on tirait le malheureux en avant et en arrière entre les deux rangs, comment le supplicié se tordait et tombait sur la baïonnette ; d'abord se dessinaient des raies sanglantes qui, peu à peu, s'entre-croisaient, se gonflaient ; le sang jaillissait ; la chair volait par lambeaux : les os se montraient à nu : le malheureux, au commencement, criait, puis il ne poussait plus qu'un sourd gémissement à chaque pas et à chaque coup ; à la longue, on n'entendait plus rien et alors s'approchait le docteur, préparé à l'exécution : il lui tâtait le pouls, l'examinait et décidait si l'on pouvait continuer sans le faire mourir, ou s'il fallait attendre et mettre la suite à une autre fois, quand les plaies étant guéries permettraient de recommencer et de parfaire le nombre de coups que lui avait infligés on ne sait quelle brute, avec Palkine en tête.

Le docteur employait sa science à empêcher l'homme de mourir, avant qu'il eût supporté toutes les tortures que son corps était en mesure d'endurer. Lorsque le malheureux ne pouvait plus marcher, on l'étendait à plat ventre sur un manteau, avec le coussin sanglant qui lui couvrait tout le dos ; on le portait à l'hôpital pour le soigner, afin qu'il pût, aussitôt guéri, recevoir



le restant des mille ou deux mille coups qu'il n'avait pu absorber en une fois.

Il avait beau demander la mort, on ne la lui donnait pas d'un coup ; on le guérissait et on le battait une deuxième, quelquefois une troisième fois. Et il vivait et se tourmentait à l'hôpital dans l'attente des nouveaux tourments qui le mèneraient à la mort.

Et tout cela parce que l'homme s'était sauvé du régiment ou avait eu le courage et la hardiesse de se plaindre, pour ses camarades, de la mauvaise nourriture et des supérieurs qui volaient sur les rations.

Le vieillard raconta toutes ces choses, et quand j'essayai d'éveiller en lui le repentir, il s'étonna tout d'abord, puis fut pris de frayeur. « Non, dit-il, ce n'est rien que cela, c'était en vertu d'un jugement. Y suis-je pour quelque chose ? C'était en vertu d'un jugement, de par la loi. »

Cette même tranquillité, cette même absence de repentir, il la montra à l'égard des horreurs auxquelles il avait pris part en temps de guerre et dont il avait été fréquemment témoin en Turquie et en Pologne.

Enfants massacrés, prisonniers morts de faim et de froid, Polonais, tout jeune garçon, assassiné quand il se cachait derrière un arbre ; il parlait de ces abominations, et lorsque je lui demandai s'il n'en éprouvait pas quelque remords de conscience, il ne comprit plus du tout. « C'est la guerre, selon la loi, pour le tsar, pour la patrie. » Ces choses-là, loin d'être mauvaises, étaient, à ses yeux, bonnes, vertueuses, propres à effacer les péchés.

Ce qui le tourmente uniquement, ce sont ses actes

personnels, alors que lui-même, en qualité de chef, il frappait et punissait les hommes. Oui, ces choses-là tourmentent sa conscience; mais, pour s'en purifier, il a un moyen : la communion qu'il espère recevoir avant de mourir; il a prié sa nièce de s'en occuper et elle le lui a promis, comprenant l'importance de la chose, et il est tranquille.

Quant au fait d'avoir perdu des enfants et des femmes, tué des hommes à coups de fusil et de baïonnette, d'avoir lui-même, étant dans le rang, assassiné des soldats, d'avoir traîné les victimes à l'hôpital pour les ramener ensuite au supplice, tout cela ne le tourmentait guère ; ce n'était pas son affaire : ce n'est pas lui qui l'avait fait, mais un autre.

III

Que deviendrait cependant ce vieillard s'il venait à comprendre aujourd'hui une vérité qui devrait lui apparaître si clairement, au seuil de la tombe, à saisir qu'entre lui, entre sa conscience et Dieu, il n'y avait et ne pouvait y avoir aucun intermédiaire, pas plus au moment où il faisait torturer et assassiner des hommes qu'il n'y en avait en ce moment même à la veille de sa mort ?

Que deviendrait-il, s'il comprenait maintenant que rien ne pouvait racheter le mal qu'il avait fait aux hommes quand il pouvait ne pas le faire, s'il comprenait qu'il existe une loi éternelle qu'il a toujours connue et qu'il ne pouvait pas ne pas connaître, une loi qui commande l'amour et l'amitié envers les



hommes ; s'il comprenait que ce qu'il appelle loi en ce moment n'est qu'une duperie insolente et impie à laquelle il ne devait pas se tromper.

On frémit à l'idée des terreurs qui hanteraient ses nuits sans sommeil, à l'idée de son désespoir, lorsqu'il aurait compris qu'ayant eu le pouvoir de faire aux hommes du bien et du mal, il ne leur avait fait que du mal ; lorsque, sachant enfin distinguer le bien du mal, il s'apercevrait qu'il n'est plus capable de rien, si ce n'est de se tourmenter et d'être en proie à d'inutiles remords. Combien terribles seraient ses tourments ?

Alors pourquoi vouloir le tourmenter ? Pourquoi tourmenter la conscience d'un vieillard mourant ? Mieux vaut la tranquilliser. Pourquoi irriter le peuple, en lui rappelant ce qui déjà est passé ?

Passé ? Qu'est-ce qui est passé ? Est-ce qu'une maladie cruelle peut passer uniquement parce que nous disons qu'elle l'est ? Elle ne passe pas, et ne passera jamais, elle ne peut passer tant que nous ne nous serons pas reconnus malades. Pour guérir une maladie, il faut avant tout la reconnaître. C'est justement ce que nous ne faisons pas. Non seulement nous ne le faisons pas, mais tous nos efforts tendent à ne pas la voir, à ne pas vouloir la nommer.

Et la maladie ne passe pas, elle ne fait que changer de forme, que pénétrer plus profondément dans la chair, dans le sang, dans les os. La maladie consiste en ce que les hommes nés bons et doux, les hommes éclairés par la vérité chrétienne, les hommes portant dans leurs cœurs l'amour et la pitié pour le prochain,

commettent — hommes contre hommes — de terrifiantes cruautés, sans savoir même dans quel but ni pour quelle raison.

Nos frères russes, hommes bons, doux, pénétrés de l'esprit des enseignements du Christ, hommes qui regrettent profondément d'avoir prononcé un mot offensant pour leurs semblable, de ne pas avoir partagé avec un mendiant le peu qu'ils avaient, de n'avoir pas eu pitié des prisonniers, — ces hommes passent la meilleure partie de leur existence à tuer et à torturer leurs frères, et, non seulement ils n'en éprouvent pas de regrets, mais ils considèrent cela comme glorieux, ou pour le moins comme indispensable, comme une chose dont on ne saurait pas plus se passer que de l'air et de la nourriture.

N'est-ce pas une maladie terrible ? N'est-ce pas un devoir pour chacun de faire tout ce qu'il peut pour la guérir ? Et premièrement, principalement, de la reconnaître, de l'appeler par son nom ?

IV

Le vieux soldat avait passé toute sa vie à torturer et à tuer d'autres hommes. Nous disons : pourquoi en parler ? Le soldat ne se croit pas coupable, et ces choses horribles — les bâtons, les baguettes, et autres — sont passées ; pourquoi rappeler de vieilles histoires, dont il n'est plus trace aujourd'hui ?

Il y a eu un Nicolas Palkine. Pourquoi se le rappeler ? Parce qu'un vieux soldat en a fait mention à la



veille de sa mort, est-ce une raison pour irriter le peuple ?

Sous Nicolas, on parlait de même d'Alexandre. Sous Alexandre, on parlait de même de Paul, et de même sous Paul, on parlait de Catherine, de ses débauches, et des folies, de ses amants. De même encore sous Catherine, on parlait de Paul, et ainsi de suite. Pourquoi le rappeler ?

Comment, pourquoi le rappeler ? Si j'ai été atteint d'une maladie maligne ou dangereuse, difficilement guérissable, et que je m'en sois débarrassé, toujours j'en parlerai avec joie. Si je n'en parle pas, c'est seulement dans le cas où je serais malade et tout aussi malade ou même encore plus. Je voudrais me tromper moi-même. Oui, c'est alors seulement que je n'en parlerai pas. Et notre silence vient de ce que nous savons fort bien que nous sommes toujours aussi malades. Pourquoi chagriner le vieillard, pourquoi irriter le peuple ? Les bâtons et les baguettes, tout cela est passé !

Passé ? Cela a changé de forme, mais cela n'est point passé. A toute époque du passé, il y a eu des choses que nous nous rappelons, non seulement avec horreur, mais avec indignation : les flagellations pour dettes, les auto-da-fé pour hérésie, les tortures des colonies militaires, la peine du bâton et des baguettes ; et nous en lisons la description, et non seulement l'horreur nous saisit devant la cruauté des hommes, mais nous ne pouvons nous imaginer l'état d'âme de ceux qui ont commis de pareils actes. Qu'y avait-il dans l'âme de cet homme qui le matin se le-

vait, se débarbouillait, se parait de ses vêtements de seigneur, priait Dieu et se rendait à la chambre de torture pour briser les jointures et frapper du verrou les vieillards et les femmes, et qui retournait ensuite dans sa famille, dînait tranquillement et lisait les saintes Écritures? Qu'y avait-il dans l'âme de ces commandants de régiments et de compagnies? J'en ai connu un qui, la veille, avait dansé la mazurka avec une charmante demoiselle, fille du maître de la maison, et avait quitté le bal de bonne heure, parce qu'il devait le lendemain matin commander l'exécution d'un soldat déserteur, un condamné aux baguettes; il avait fait fustiger cet homme jusqu'à la mort, puis était revenu dîner dans la même famille.

Tout cela se passait et sous le règne de Pierre et sous le règne de Catherine, et sous le règne d'Alexandre, et sous le règne de Nicolas. Il n'y a pas eu d'époque où n'aient eu lieu ces choses horribles que nous ne pouvons pas comprendre en les lisant. Nous ne pouvons comprendre que les hommes aient pu ne pas se rendre compte des horreurs qu'ils commettaient, ne pas en voir — sinon l'inhumanité sauvage — tout au moins l'absurdité.

De tout temps, cela a existé. Est-il possible que notre temps soit si particulièrement heureux, qu'on ne puisse y rencontrer de ces horreurs, de ces actes qui paraîtraient tout aussi incompréhensibles à nos descendants? Ces actes, ces horreurs existent, seulement nous ne les voyons pas, de même que nos ancêtres ne voyaient pas les horreurs de leur temps.

V

Nous voyons clairement en ce moment la cruauté et l'absurdité des auto-da-fé d'hérétiques et de la question judiciaire pour la découverte de la vérité. Un enfant voit l'absurdité de ces choses. Mais les hommes d'autrefois ne la voyaient pas. Les hommes intelligents, instruits, affirmaient que la torture était une condition indispensable de la vie des hommes, que c'était pénible, mais qu'on ne pouvait s'en passer. On raisonnait de même pour les bâtons, pour l'esclavage. Le temps s'est écoulé, et nous avons de la peine à nous figurer l'état des hommes qui avaient été capables d'un tel égarement. Cependant il en a été ainsi de tout temps, et par conséquent il doit en être encore de même à notre époque, et nous aussi nous devons avoir une façon de voir analogue sur nos propres horreurs.

Où sont nos tortures. notre esclavage, nos bâtons? Il nous semble que nous ne les avons pas, que cela existait dans le passé et que maintenant cela n'existe plus. Cela nous fait cet effet, parce que nous ne voulons pas comprendre le passé et que nous fermons soigneusement les yeux sur lui.

Mais si nous ouvrons les yeux sur le passé, notre état présent se dévoile à son tour, ainsi que ses causes. Si nous appelons de leur vrai nom les bûchers, le fer rouge, les tortures, les billots, les recrutements, nous trouverons également le vrai nom des prisons, des maisons de force, des guerres avec le service mili-

taire obligatoire, des gendarmes. Si nous ne disons pas : « Pouquoi se souvenir ? » et si nous examinons attentivement ce qui se faisait autrefois, nous verrons et nous comprendrons ce qui se fait actuellement.

Si nous voyons clairement qu'il est stupide et cruel de trancher les têtes sur des billots et d'arracher la vérité aux gens en leur broyant les os, nous ne verrons pas moins clairement qu'il est tout aussi stupide et cruel, sinon plus, de pendre les gens, de les condamner pour la vie au régime cellulaire, qui équivaut à la mort, s'il n'est pire, et d'apprendre la vérité par la bouche d'avocats et de procureurs payés.

S'il nous apparaît clairement qu'il est stupide et cruel de tuer un homme égaré, il nous apparaîtra non moins clairement qu'il est encore plus absurde de déposer un tel homme dans une maison de force pour le pervertir complètement ; si nous comprenons qu'il est stupide et cruel de saisir les paysans pour en faire des soldats et de les marquer comme du bétail, il ne sera pas moins stupide et cruel à nos yeux d'obliger tout homme de vingt et un ans à se faire soldat. S'il est clair pour nous combien en lui-même le service militaire est stupide et cruel, plus claire encore sera l'absurdité d'une garde impériale et d'une *garde du corps*.

Dès que nous cesserons de fermer les yeux sur le passé et de dire : « Pourquoi se rappeler les choses du vieux temps ? » il deviendra clair pour nous qu'il existe de notre temps les mêmes horreurs, avec cette différence seulement qu'elles ont pris des formes nouvelles.

Tout cela, disons-nous, est passé. Actuellement, il



n'y a plus de tortures, plus d'esclavage, plus de meurtres à coups de bâtons, etc. Illusion pure! Des centaines et des milliers d'hommes sont détenus dans des maisons de force et *des compagnies de discipline*, enfermés dans des locaux étroits et puants, où ils meurent d'une mort lente, physique et morale. Leurs femmes et leurs enfants sont abandonnés sans nourriture, tandis qu'on tient ces hommes dans des repaires de dépravation, des maisons de force, *des compagnies de discipline;* et les surveillants seuls, maîtres tout-puissants de ces esclaves, ont à tirer quelque profit de cette cruelle et stupide détention.

D'autres, par milliers, sont enfermés dans des forteresses où les uns sont tués secrètement par leurs geôliers, où les autres tombent dans la démence par l'effet du régime cellulaire. Le peuple, par millions, périt physiquement et moralement dans l'esclavage industriel. Des centaines de milliers d'hommes, chaque automne, quittent leurs familles, leurs jeunes femmes, s'habituent à l'assassinat et se dépravent systématiquement.

Un roi prélève des impôts et bâtit une tour, et sur cette tour il fait établir un étang, et, sur cet étang peint en bleu et muni d'une machine qui représente l'orage, il se promène en bateau ; tandis que le peuple meurt dans les fabriques, et en Irlande, et en France, et en Belgique.

VI

Il ne faut pas une perspicacité particulière pour s'apercevoir qu'à notre époque il n'y a rien de changé,

que notre époque est remplie des mêmes horreurs, des mêmes tortures, et que celles-ci paraîtront aux générations à venir tout aussi surprenantes par leur cruauté et leur absurdité. La maladie est la même, et par cette maladie je n'entends pas celle des gens qui profitent de ces horreurs.

Qu'ils en profitent cent fois, mille fois plus; qu'ils bâtissent des tours, organisent des bals; qu'ils pillent le peuple, que Palkine le rosse jusqu'à la mort, qu'ils pendent les détenus par centaines, clandestinement, dans les forteresses; mais du moins qu'ils le fassent eux-mêmes, qu'ils ne pervertissent pas le peuple, qu'ils ne le trompent pas, en lui faisant prendre part à ces horreurs, comme le vieux soldat.

Le terrible mal est dans l'imposture dont les hommes sont victimes; le mal c'est qu'il puisse exister pour l'homme une autre sainteté, une autre loi de l'amour pour le prochain. Le mal est dans l'imposture qui cache à l'homme la vérité que voici : L'homme, en exécutant les ordres d'autres hommes, peut faire bien des choses, à l'exception d'une seule ; cette chose-là, il ne peut la faire en aucun cas, d'où que vienne l'ordre reçu ; il ne peut aller contre Dieu, il ne peut tuer et torturer ses frères.

Il y a dix-huit cents ans, aux pharisiens qui demandaient s'il fallait payer l'impôt à César, il a été répondu : « A César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu. »

Si les hommes avaient un peu de foi et s'ils croyaient devoir quelque chose à Dieu, ils penseraient qu'ils lui doivent avant tout de pratiquer ce qu'il ne



s'est pas contenté d'enseigner à l'homme en disant : « Ne tue pas », en disant : « Ne fais pas à d'autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fît à toi », en disant : « Aime ton prochain comme toi-même » ; ce qu'il a gravé en des traits ineffaçables dans le cœur de tout homme : l'amour du prochain, la bonté, l'horreur pour l'assassinat et pour les cruautés infligées à ses frères.

Si les hommes croyaient en Dieu, il leur serait impossible de ne pas reconnaître que leur premier devoir envers lui est de ne pas torturer, de ne pas tuer, et alors les paroles : « A Dieu ce qui est à Dieu, à César ce qui est à César » auraient pour eux une signification claire, précise. « Au César ou à qui que ce soit tout ce que tu veux, disait un homme ayant la foi, tout, à l'exception de ce qui est contraire à la volonté de Dieu. »

S'il faut à César mon argent, qu'il le prenne ; ma maison, mon travail, qu'il les prenne; ma femme, mes enfants, ma vie, qu'il les prenne ; tout cela n'est pas à Dieu. Mais s'il faut à César que je lève et que j'abaisse la baguette sur le dos de mon prochain, ceci appartient à Dieu. Mes actes, c'est ma vie, c'est ce dont je rendrai compte à Dieu, et l'acte que Dieu m'a interdit de commettre je ne puis le donner à César. Je ne peux lier, enfermer, traquer, tuer un homme; tout cela c'est ma vie, et ma vie est à Dieu ; je ne peux la donner à personne, si ce n'est à Dieu.

Les paroles : « A Dieu ce qui est à Dieu » signifient pour nous : donner à Dieu des cierges d'un copek, des prières, en général tout ce qui ne sert à personne,

surtout à Dieu; quant à tout le reste, c'est-à-dire toute notre vie, toute la sainteté de notre âme, nous le donnons à César, autrement dit — d'après la signification du mot chez les Juifs — à un homme étranger pour nous, à un homme abhorré. C'est épouvantable. Hommes, revenez à vous !

L. TOLSTOÏ.

Extrait de la *Revue des Revues*, 12, Avenue de l'Opéra, Paris (Particulièrement recommandée à nos lecteurs).

LE BIEN ET LE MAL

Le sacrifice c'est l'équilibre entre le bien et le mal. C'est le grand arcane de la toute-puissance.

Soyez l'acrobate de vos passions, gardez toujours et partout le centre de gravité de la saine raison, et le reste vous viendra par surcroît.

Le somnambule qui grimpe sur les toits et marche sur les précipices accomplit des miracles d'équilibre. L'homme qui sait s'emparer du centre de gravité de ses passions peut accomplir des prodiges de volonté.

La vérité est immuable comme la lumière. Diaphanisez-vous, et la lumière de la vérité vous transpercera de ses rayons sans laisser de traces d'ombre ou d'erreur à votre suite. La lumière est bienfaisante et génératrice, imitez-en la nature en aidant les autres, et vous deviendrez lucides comme le verre.

Le Christ est le prisme à travers lequel se reflète la



splendeur de Dieu le Père. Ouvrez les fenêtres de votre maison si vous voulez voir Dieu. Vous ne l'envisagerez jamais à travers les murs de l'égoïsme. Tout ce qui est opaque et dense subit invariablement les lois de la gravité; tout ce qui est subtil et volatil s'élève, sans entraves, en dépit de tout.

L'homme est comme la goutte d'eau. Qu'il devienne vapeur, sa force s'agrandira, rien ne pourra plus le comprimer.

L'esprit qui revêt une forme pour descendre dans la matière est comme la neige qui se cristallise pour tomber. Elle se souille au contact du sol. Mais comme la neige remonte sans taches dans les nuages, de même l'esprit doit retourner à sa source régénéré par l'amour, la charité et le sacrifice. La chaleur évapore l'eau, le froid la condense. Le bien élève l'âme, le mal la rabaisse. Tout dans la nature nous enseigne qu'il faut faire le bien pour monter. Votre âme est une goutte d'eau descendue du ciel par le refroidissement. Elle y remontera par la chaleur et l'amour. Faire le bien, c'est s'élever à la surface de l'océan-humanité, et le soleil-Dieu aspire toujours les gouttes d'eau qui se tiennent à la surface.

La lumière cause-t-elle l'obscurité? Le mal naît-il du bien? Non. Ce n'est pas Dieu qui est la cause de Satan, mais c'est Satan qui est la cause du mal. Ce sont les corps réfractaires à la lumière qui produisent l'ombre. Pénétrez-vous des rayons divins, devenez transparents au regard de Dieu, et vous deviendrez bons et le mal ne vous poursuivra plus.

La lumière et le bien sont ce qu'ils sont et ne

varient point. Mais c'est leur absence qui produit pour un instant la nuit et le mal. Les contraires ne s'unissent jamais sans se confondre. C'est l'éternel combat entre les antagonismes qui constitue la vie, le perfectionnement.

Le soleil ne change pas sa nature et ne cesse pas de rayonner dans l'espace parce qu'une partie de la terre, à cause de son opacité, est constamment enveloppée de ténèbres. L'esprit ne peut entrevoir la lumière divine à travers la matière. La lumière existe quand même de l'autre côté, et le jour succède toujours à la nuit.

Le mal est aussi nécessaire au bien que l'humidité est indispensable à la sécheresse. Un soleil permanent deviendrait un mal. Il y a longtemps que la terre ne serait plus habitable sans l'humidité et l'eau, sans l'hiver et la nuit qui viennent tour à tour combattre la chaleur et le jour. Pourrait-on concevoir une lumière sans ombre, une justice sans miséricorde, une beauté sans laideur, enfin un bien sans mal ?

L'un est aussi nécesssaire à l'autre que l'eau est utile au feu. Le mal doit servir d'appui au bien, car tout mouvement et toute vie résulte de l'équilibre des opposés.

Si le mouvement alternatif de la terre sur son axe n'équilibrait pas la chaleur et le froid, toute vie cesserait à sa surface. Si les soleils ne repoussaient pas les planètes et si les planètes n'attiraient pas vers elles les soleils, et vice versa, toute harmonie cesserait dans l'univers.

Lorsque je fais sciemment le mal, j'intercepte les



rayons du bien, dont l'absence produit l'ombre, l'erreur, mais cette ombre comporte quand même en elle le germe du bien, car tout mouvement amène sa réaction. La pénombre est à mi-chemin entre l'obscurité et le jour.

Dieu est en nous, mais les attaches matérielles interceptent le rayon visuel de notre âme vers lui. Nos actions, nos pensées, bonnes ou mauvaises, sont comme le crépuscule et l'aurore, les précurseurs du jour et de la nuit.

Le mal n'existe pas, il est vrai, parce qu'il est l'absence du bien, mais il se manifeste en Dieu comme dans l'homme. La non-réalité Satan prouve Dieu, de même que l'ombre prouve la lumière, le froid, la chaleur. Pour vaincre Satan, apprenons à l'ignorer et à ne le considérer que comme l'ombre de l'humanité en présence de Dieu.

Il n'existe pas d'échelle absolue pour mesurer l'intensité de la souffrance, car on souffre tous à des degrés différents selon notre sensibilité. Pour jouir d'un bonheur parfait, ignorons le mal. Jésus a donné l'exemple de sa doctrine, et ses disciples, qui enduraient les délices du martyre pour obtenir la félicité éternelle, étaient des sages.

Nous avons été mis dans le monde afin d'expier la faute de nos premiers parents. Chaque vie est un perfectionnement, un avancement vers la réintégration ultime. Nous sommes solidaires les uns des autres. Les bons sont responsables des méchants. Dieu est responsable de Satan et il le vaincra pour en faire un Dieu. La grâce est une dette qui oblige le bien à payer

pour le mal, de même que la chaleur doit réchauffer le froid, la lumière éclairer l'obscurité.

L'intelligence qui sait, et il ne lui est pas permis d'ignorer, devient par ce fait même solidaire de l'ignorance. Il y a un profond mystère dans le sacrifice de la croix.

Faire le mal, c'est travailler contre soi et contre tous. Malheur à celui qui défait ce que les autres ont fait, car on lui tiendra un compte sévère des talents qu'il n'aura pas su faire profiter.

L'homme est fait à l'image de l'Être qui remplit le ciel et la terre, qui nous contient et que nous contenons. Tout être humain doit travailler pour Dieu, de même que toute molécule humaine reçoit et doit fournir son contingent de force à l'être.

Les révolutions, l'assassinat, le vol érigés en principe et régularisé par l'État, l'égoïsme et l'athéisme sont autant d'obstacles au bien-être de Dieu, de même que la destruction, l'inflammation et la maladie de certaines parties du corps peuvent bouleverser tout l'organisme humain.

C'est pour cela que le Christ a tant recommandé la charité et l'amour dans ces paroles qui résument toute sa doctrine : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » En d'autres termes : vous vous unirez tous afin que l'harmonie règne dans le tout. La force que nous dépensons à nous chamailler, à nous haïr et à nous tuer est autant de force dérobée à Dieu. Nier Dieu, c'est anéantir l'essence divine, la force universelle qu'il nous a prêtée et que nous devrons lui rendre au centuple. L'amour, le sacrifice, c'est l'har-

monie. Détruire cette force, c'est priver Dieu d'un concours précieux et indispensable à la vie universelle.

La matière est le fond de l'abîme où s'est arrêté Adam dans sa chute. Ce n'est que par la génération des espèces, l'harmonie des contraires, le sacrifice et l'amour qu'il reconquerra sa liberté, telle la goutte d'eau qui, s'échappant de la nue, s'arrête soudain au sol, planche de salut qui lui permet de se réintégrer de nouveau dans l'azur des cieux jusqu'à sa parfaite éthérisation.

L'harmonie résulte de l'analogie des contraires comme l'a si bien dit Eliphas Lévi.

Il n'existe qu'une seule matière, et les contraires ne sont que le résultat de la diversité des mélanges et de la vibration.

Le mal est du bien en principe. Hâter son éclosion, c'est parfaire le grand œuvre.

L'ombre n'est contraire à la lumière qu'en apparence. C'est de la lumière en potentialité, car l'ombre que projettent les corps se transforme en lumière aussitôt que disparaît l'opacité. Il en est ainsi du froid qui devient chaud au contact de la chaleur. Le noir se fait blanc lorsqu'on le mélange avec soin à une grande quantité de blanc. Le poison n'est plus délétère lorsqu'on le prend en petite quantité et mêlé à d'autres substances. L'eau contient des minéraux et de la terre en dissolution. L'air s'imprègne d'humidité parce que c'est sa nature. Le feu attire l'air.

C'est la diversité des mixtes qui constitue le progrès, le mouvement, car ce qui est bon doit aider ce qui est

mal. Les bons sont les rédempteurs des méchants. Tout soleil doit rayonner.

Et c'est avec raison qu'Eliphas Lévi prévient le néophyte qu'une fois en chemin, il ne doit plus reculer.

Oui, une fois le fruit de l'arbre de la science du bien et du mal détaché, l'homme se trouve en présence de son Dieu, et le chemin est là tout parsemé de ronces et d'épines, pareil à la lumière qui, pour éclairer les ravins et les anfractuosités de la nature, se sacrifie au point de lécher et pénétrer toutes les immondices qui se trouvent sur la route.

C'est là l'œuvre du mage dans son propre monde. Son soleil, c'est sa raison, et celui-ci doit continuellement rayonner sur l'obscurité et les immondices de son être. Sans cesse il doit recommencer l'opération, car le progrès n'a pas de limite. La perfection n'existe même pas en Dieu.

ONÉSIME THIBAULT

INITIATION [1]

EN ISLAM

Assis sur une natte de prière, dans une des chambres bas-voûtées qui entourent la mosquée comme des alvéoles, le chef des Rahmanya Sahariens, le

(1) M. Hugues Le Roux a bien voulu nous autoriser à publier l'extrait suivant du beau roman *Gens de Poudre ;* actuellement en cours de publication dans le *Journal.*

marabout de Tolga, le vénérable Sid-Ali-Ben-Amor, priait, en compagnie de l'iman de la mosquée et de quelques frères particulièrement zélés. Dans une armoire en bois de palmier, des rouleaux de parchemin, sur lesquels étaient écrits les pieux commentaires que le fondateur de l'Ordre écrivit au retour de ses voyages à la Mecque, au Soudan et aux Indes, étaient enveloppés dans des lambeaux de toile. Les couches de poussière qui recouvraient ces saintes paperasses indiquaient qu'elles étaient un objet de fierté pieuse, plutôt que de consultations fréquentes. D'ailleurs, il ne s'agissait pas, ce jour-là, d'une de ces savantes controverses qui hérissent de besicles rondes les maigres profils des commentateurs de la loi. L'iman avait profité de la présence à Biskra de son illustre ami, le marabout de Tolga, pour le prier d'initier aux mystères de l'Ordre un nègre nommé Corail, qui désirait mettre au service de la confrérie la vigueur exceptionnelle de ses biceps.

Les prières et les enseignements que le marabout devait professer en cette occasion, il n'avait point besoin de les lire sur les parchemins sacrés, car il les avait prononcés des centaines et des milliers de fois. Il l'affirmait, une voix intérieure les murmurait en lui, jusque dans son sommeil, lorsqu'il conversait familièrement avec les anges, ainsi qu'il arrive à tout marabout un peu considérable qui, par la méditation et le jeûne, s'est élevé des réalités visibles à la contemplation des Formes pures.

Le néophyte était un Soudanais, d'une taille gigantesque et d'une repoussante laideur. Les reins enve-

loppés d'un pagne d'étoffe voyante, rouge et quadrillée, il était accroupi sur ses talons dans une immobilité parfaite. Sur l'ordre du marabout, il venait de se mettre en état d'adoration, et, tourné vers la chaire d'où l'on enseigne, il berçait aux paroles de la prière sa songerie indolente, rebelle aux abstractions théologiques.

On était arrivé à ce point de la cérémonie où néophyte et initiateur doivent rapprocher leurs fronts, pour mettre leurs pensées en contact. Avec un grand froissement de ses voiles et un cliquetis des innombrables grains de chapelet, qui, plusieurs fois, entouraient son cou, le marabout s'était levé de la natte. Conformément au rite, il vint s'agenouiller devant Corail ; il donna un léger coup sur la tête du noir, posa sur les cuisses du néophyte ses mains ouvertes, puis il dit trois fois :

— Ecoute la formule que je vais t'apprendre, et réponds moi : « Je t'entends ».

Tous deux tenaient leurs paupières abaissées. Le marabout invoqua l'assistance des saints qui sont les anneaux de la chaîne mystique :

— Je vous implore, dit-il, ô Apôtre de Dieu, je vous implore, Docteurs et Saints de cette confrérie, je vous implore, ô Pôle du Moment !

Comme il prononçait ces paroles, une exclamation indignée, que poussait derrière lui l'iman de la mosquée, l'interrompit dans sa prière et lui fit rouvrir les yeux.

Une femme étrangère venait d'entrer dans la chambre d'initiation. Hardiment, elle écarta le voile qui



masquait ses traits et découvrit un visage d'une beauté régulière que des cheveux d'or encadraient par leurs ondulations.

L'iman avait passé l'âge où une apparition si gracieuse aurait pu désarmer son fanatisme. Il se souleva vivement sur la courte béquille qui assurait sa marche alourdie par la goutte, et il interpella, sans ménagement, cette visiteuse impie.

Il allait défiler longuemeut son chapelet d'injures, mais, d'un geste d'autorité, le marabout l'arrêta court.

— Très cher iman, dit-il, sors du sentier de la colère avant que le péché ne te soit imputé. Celle-ci a reçu l'initiation complète de notre Ordre. Je me porte garant qu'elle eût été digne d'être comptée au nombre des filles de cette Lala Khadidja qui, à la mort de son mari, a dirigé avec tant de distinction la maison-mère de notre Ordre, et qui sut réconcilier nos frères kabiles avec l'émir des Croyants, Abd-El-Kader, fils de Mahieddin. Ne soyons pas moins tolérants que le prophète et que le fondateur vénéré de notre Ordre. N'a-t-il pas dit, dans *Présents dominicaux:* « Agis bien avec toutes les créatures. » Un jour, iman, dans cette femme que tu voulais chasser de notre présence, tu connaîtras une énergie et une pensée plus que viriles. Cependant, achève, je te prie, l'initiation de notre frère Corail.

. . . .

. . . .

Cependant l'iman continuait de prier à voix haute sur le front du Soudanais toujours agenouillé.

Il disait :

— Ne te plains à personne des épreuves que Dieu te fait subir. C'est lui qui enlève et c'est lui qui donne... Ne prends que ce qu'il faut pour couvrir ta nudité, abriter ton corps, apaiser ta faim. Si tu en voulais davantage, tu finirais par appartenir aux désirs vains... Que le renoncement soit ton drapeau, l'abstinence, ton vêtement... Que la faim et la soif occupent tes jours. Traverse ce monde comme un étranger, comme un voyageur qui passe...

Le marabout n'entendait plus les paroles de la divine prière que comme un murmure indistinct et lointain. Presque sans remuer les lèvres, il demanda :

— Quelle est l'opportunité !

Un imperceptible sourire détendit un instant la bouche impérieuse de la jeune femme :

— Il faut, dit-elle, que tu me donnes un de nos frères pour l'expédier à Tougourt avec des ordres précis. Le commandant Carbuccia — que Dieu le maudisse ! — envoie, demain, une députation à sultan Abderrhaman. Cet homme est le soutien des marabouts de Témacin, l'ennemi du cheikh El-Arab et le tien. S'il accepte le traité d'alliance qu'on lui propose, l'audace de ces mendiants du Sable en sera augmentée. Il faut que la main du sultan se glace avant qu'il n'ait mis son cachet au bas du traité qu'on lui apporte. Ne me procureras-tu pas un homme dont tu sois aussi sûr que de ton propre bras ?... Commande-lui seulement de m'obéir. Moi, je l'armerai.

La cérémonie d'initiation était finie. Il ne restait plus à l'iman qu'à recueillir, de la bouche du noir, l'engagement des obéissances passives.

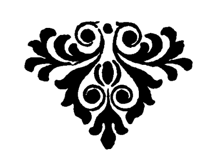


— Corail, dit le vieillard, que ton attitude en présence du chef de l'Ordre soit désormais celle de l'esclave devant son roi... Ne vois que lui, partout. Bannis de ton cœur toute pensée qui n'aurait pas Dieu ou tes initiateurs pour objet... Leur désobéir, c'est encourir la colère de Dieu... Exécute leur volonté, même quand les ordres qu'ils te donneront te paraîtraient injustes. Sois entre leurs mains comme un cadavre entre les mains du laveur des morts, qui le tourne et le retourne à son gré...

Le marabout ne répondit ni par un oui ni par un non, à la voix qui le tentait. Mais, lentement, ses yeux se relevèrent de dessus la natte, et, avec une fixité redoutable, ils s'attachèrent sur ce géant noir que l'iman venait d'initier.

La jeune femme comprit l'indication de ce regard, et, comme le nouveau frère, élevant les mains au-dessus de sa tête, faisait rouler, de son épaule à son coude, des biceps de gladiateur, elle sourit à cette force, domptée par la vertu de la prière que l'occulte pouvoir du marabout allait mettre au service de ses projets.

Hugues Le Roux.



PROGNOSTICATION

De l'Eminent Docteur Théophraste Paracelse

(1536)

Traduite en français
et commentée d'après les prophéties modernes

Par SATURNINUS S∴ I∴ C. G. E.

(*Suite*)

FIGURE XX

(Au premier plan, un théologien, ressemblant à Calvin d'une façon extraordinaire, tient des deux mains une croix renversée; au second plan, on voit la perte d'une ville forte, voisine d'une montagne.)

Texte. — Ces inventions des hommes dureront aussi longtemps que ceux-ci pouront les soutenir. Mais quand un mortel s'élève sans appui et se soutient par ses propres forces, ce qui est trop élevé tombera nécessairement, et il sera trompé dans ses espérances. La sagesse de ce monde est une grande folie devant Dieu. Il a dit : Je perdrai la sagesse des sages, je réprouverai les créations de leur intelligence. Seule la sagesse divine est permanente, et, bon gré mal gré, nous sommes forcés de lui obéir. Toute chair, tout intérêt



charnel, tout jugement, toute sagesse n'est que léger gazon : cela nous plaît admirablement, mais c'est seulement (autrement il n'en serait rien) parce que nous voulons adorer les œuvres de nos mains. Toute gloire humaine passe comme la fleur du gazon ; celui-ci s'est desséché ; la fleur est tombée, tandis que la parole du Seigneur demeure dans l'éternité. Il en sera de même pour ta doctrine et pour ta vie, ô toi qui n'es qu'hypocrisie.

Commentaire. — La royauté adresse un sévère avertissement aux soi-disant réformateurs qui se sont donné à eux-mêmes mission de réformer l'Église avec l'appui des princes ou des peuples. Ceux-ci n'ont fait qu'une œuvre humaine et qui ne peut durer jusqu'à la fin du monde. Le théologien tient des deux mains une croix renversée, parce que ceux qui devaient obéir ont prétendu commander, ceux qui devaient recevoir avec humilité les enseignements du siège suprême ont usurpé l'autorité doctrinale et renversé ainsi l'ordre providentiel. Les rationalistes modernes sont aussi désignés par extension du sens de la figure.

FIGURE XXI

(Un aigle couronné et nimbé se précipite sur un homme dont la tête, coiffée d'un turban, apparaît au-dessus de l'eau d'un fleuve.)

Texte. — Après que tu as conquis le repos, tes alliés ont été brisés, tes molosses ont été privés de vigueur. Le temps viendra où tu sera visité de nouveau. Ton nid sera précipité à terre avec tes petits. Tu

cèderas et tu abandonneras tout ce qui t'appartient par contrainte et violence. Tu seras pris dans les filets que tu avais tendus pour un autre ; et tu ne reviendras jamais à ton ancien état. Tu tomberas avec tes fils ; et tout ce que tu possèdes sera ruiné, ravagé et dévasté. Sois-en assuré.

Commentaire. — Bon nombre de prophéties annoncent que l'empire turc doit être ruiné par une dernière croisade. Elles nous font savoir aussi que l'aigle du Nord présentera aux Occidentaux le héros prédestiné qui mettra fin à d'effroyables désordres. « Le fils de l'homme et l'aigle prévaudront, » dit la prophétie de Werdin. (1) C'est l'alliance franco-russe devenue définitive. « L'homme du Nord, selon une prophétie transmise par le P. Raynaudi, rendra le royaume du blanc lis au rejeton de la race légitime en fuite depuis bien des années et réfugié dans de lointains parages. » (2) Après ces guerres en Occident aura lieu la dernière croisade. Les Turcs et tous les mahométans, à la suite de nombreux massacres de chrétiens en Syrie, seront écrasés dans plusieurs batailles et forcés de recevoir le saint baptême. (Voir le commentaire de la figure IX.) L'aigle couronné et nimbé peut désigner aussi bien l'empereur de Russie que son allié. Nostradamus, dans son *Epitre à Henri Second*, fait savoir que le principal chef oriental sera vaincu par les Septentrionaux et Occidentaux, les deux princes frères par leur alliance

---

(1) Chauffard, *la Révolution*, p. 228 ; Avignon, Aubanel, in-12.

(2) Idem, *Ibid*, p. 235. Tiré de Mgr. Cerri : *Il futuri destini;* Torino.



(3). D'après les commentaires d'Holzhauser sur l'*Apocalypse*, la chute du grand empire musulman aurait lieu en 1912 ou 1920 (ou en 1898 selon certains calculs) (4).

FIGURE XXII

(Au premier plan, un religieux est endormi ; près de lui, on voit des gantelets, une cuirasse et un casque; une main armée d'un poignard sort d'un nuage pour le frapper. Au second plan est une ville forte dans laquelle s'élève un monument circulaire à créneaux, dont le dôme est surmonté d'une coupole.)

Texte. — Tu caches une bien grande hypocrisie. Ta bouche ne fait pas entendre partout ce que ton cœur garde secrètement. Mais n'ignores pas que rien ne peut être toujours assez bien caché pour ne jamais être révélé. Ils seront révélés, tes projets, clairement montrés à tous les hommes : tu t'efforces maintenant de dominer ceux qui portent des vêtements d'étoffe, comme les guerriers revêtus d'une armure d'acier ; tu veux régler la paix et la guerre et tout administrer selon ta volonté. Mais ton espérance sera trompée, tu ne feras rien et tu te réjouiras vainement dans ton cœur. Un jour ton sang ne pourra apaiser une grande colère. C'est Dieu qui exercera cette vengeance : ne te complais point dans ton orgueilleuse sagesse ; mais crains, et humilie-toi sous la main puissante de Dieu.

---

(3) Voir *Centuries* : v, 11 ; x, 13 ; vi, 21 ; vi, 85 ; x, 95 ; x, 79 ; iii, 95 ; ix, 73 ; v, 80; ii, 2 ; viii 73 : v, 86 ; vi, 42.
(4) Chauffard, *Prophéties ;* 1896.

Commentaire. — Un pape ici menacé de mort, comme s'il fallait du sang pour achever d'expier l'orgueil de certains pontifes, ainsi qu'il fallut du sang pour expier les plus grandes fautes de certaines maisons royales. Nostradamus dit en termes aussi voilés :

Dix envoyés, chef de nef mettre à mort (VII. 37)
Vers le milieu du grand monde la Rose,
Pour nouveaux faicts sang public espandu (V. 96)
Le sang du juste par taurer la taurade (?) (VIII. 40)
Deuil, cris, pleurs, sang excellent, liesse (X. 78)

FIGURE XXIII

(Trois théologiens, dont un n'est point coiffé du bonnet comme les autres, parlent à la fois du haut de leur chaire. Un homme du peuple passe devant eux et s'éloigne rapidement ; il porte sur l'épaule gauche un paquet de forte dimension.)

Texte. — Les trois personnes de la triade divine sont aussi l'Unité : et l'Unité est la règle des hommes. Si les hommes ne sont pas réunis par une doctrine unique, une règle de vie unique, il y aura une désolation et une dévastation perpétuelle. Ce sera le chaos et la confusion de toutes choses ; tout royaume divisé sera désolé ; personne n'est blessé que par soi-même ; le crachat retombe sur celui qui le jette ; les royaumes sont inquiétés par les dangers qu'ils se créent à eux-mêmes. Les petites puissances grandissent par la concorde, les grandes sont ruinées par la discorde. Tout est vanité en ce monde. Mais il faut s'appliquer à faire la concorde ; par elle les royaumes et les empires ont



de la durée. Elle reviendra : réjouissez-vous et soyez heureux.

Commentaire. — Les peuples, accablés par les soucis matériels, s'éloignent des prêtres parce que leurs divisions déroutent leur intelligence. Mais les enseignements ne seront pas toujours contradictoires. Pour que s'effectue l'unité des Églises chrétiennes, il faut qu'elle soit préparée dans les cœurs.

L'union de ces Églises est amenée par les prédictions dites des saints Pères, par celles de sœur Nativité, du B. Amadée, de Benoît XII, de Marie Stiefel, de Jean de Rabetaillée, d'Hélène Wallraff, de Jérôme Botin, de Merlin Joachim, de saint Vincent-Ferrier, d'Holzhauser, de P. Pegghi, d'Orval, de l'abbé Souffrant, d'Anne-Maria Taïgi, de sœur Rosa-Colomba, du P. Nectoux, la vieille compilation de Jean de Vatiguerro, de Nostradamus, etc. (1).

FIGURE XXIV

(Un homme barbu, vêtu en docteur, est assis sur une chaise curule et exhorte un ours assis, un coq agitant les ailes et ouvrant le bec pour faire entendre son cri. D'un nuage sort une main qui tient un poignard levé au-dessus de la tête de l'oiseau.)

Texte. — De quelle espèce est cette alliance conclue entre vous? Considérez-le vous-mêmes. Par la forme, plus encore par l'instinct, vous n'avez rien de commun; à des natures différentes, un esprit différent. L'esprit ne peut être d'accord avec lui-même dans des êtres divers; il erre dans des directions contraires,

(1) Voir le *Liber mirabilis* de 1522, Curicque, etc.

bizarrement, car il a revêtu une nature, chose étonnante, en prenant ce qu'il n'était pas, tout en restant ce qu'il était. L'apparence extérieure est vaine, elle représente les vaines affections de votre esprit. Mais, si vous voulez prendre une résolution conforme à votre intérêt. dépouillez ces formes de bêtes, revenez à la forme humaine, ne vous imposez aucune règle contraire à la raison, à la sagesse, à la prudence. Rendez la crainte à qui la mérite, et l'honneur à qui le mérite (1). Ce changement peut vous paraître dur. Mais nous vous voyons réduits à l'état de bêtes de préférence à celui d'hommes, n'ayant plus de raison en toutes vos créations. Vous périrez par vos projets insensés.

Commentaire. — Le sage exhorte l'Ours farouche, c'est-à-dire le révolutionnaire, farouche individualiste, et le Coq gaulois son allié. Nostradamus représente la révolution par le même animal. Il dit encore :

Un monstre en Saxe naistra d'ours et truye (VI, 44)
Et bestes brutes à parler l'on erra (I. 64)
Le changement sera fort difficile,
Cité, province, au change gain fera (IV, 21).

Mais il faut, sous peine de mort, qu'un peuple chrétien renonce à se métamorphoser honteusement en une nation païenne et à revêtir une forme inférieure.

(1) Au Seigneur et au souverain : *Deum timete, regem honorificate*, « craignez Dieu, honorez le roi ».



FIGURE XXV

(Un docteur, qui ressemble à Luther, ouvre la bouche et joint les mains pour indiquer son étonnement ; il est entouré de nœuds qui s'entrecroisent, et autour de lui se forment des nuées.)

Texte. — Dans toutes nos disputes, il doit y avoir un but particulier vers lequel se dirigent les traits de nos arguments, de sorte que chaque écrit puisse avoir une conclusion assurée : mais comme tu ne voulais arriver qu'à une conclusion équivoque, tu n'employais que des termes ambigus et de sens douteux, et tu t'es pris toi-même dans tes filets. Sans doute tu pensais qu'il était inutile de sceller de ton sceau la véritable Ecriture. Tu t'appuyais sur ta raison, ta science, ta prudence, et, selon ton libre caprice, à la façon des sceptiques, tu poussais tes arguments en avant et en arrière de la limite du vrai ; aussi tu t'es exposé au péril, et tu rends tes propres disciples hésitants et indécis singulièrement. Vous qui bâtissez sur le sable, vous gémirez et vous pleurerez également.

Commentaire. — Les prétendus réformateurs ont bâti sur le sable, parce qu'ils ont substitué le libre choix de la raison individuelle à l'autorité de l'Église et de la tradition. Aussi sont-ils embarrassés dans leurs propres filets, parce que leurs arguments captieux ont fait naître le scepticisme chez leurs propres disciples. Leur édifice s'écroulera, ses fondements ne sont pas solides.

FIGURE XXVI

(La lettre F s'élève du milieu d'une rose épanouie, qui surmonte une couronne placée sur un lit de gazon).

Texte. — La prophétie sibylline parle du digamma éolique ; aussi la lettre F est-elle à juste titre placée dans la rose ; le temps t'a fait apparaître, et tout ce que la sibylle annonce de toi, l'âge qui produira les roses l'accomplira en toi et au delà, je l'affirme, en une maturité parfaite. Notre époque n'est pas favorable, car tout est bouleversé. Le trouble montre trop bien l'inconstance humaine. Mais toi, tu seras toujours d'accord avec toi-même, toutes tes créations seront solides, fondées sur la pierre affermie. Ainsi que la montagne de Sion, tu ne seras pas ébranlé tant que le monde durera. Toutes tes entreprises réussiront selon ton désir. Les hommes en seront même dans la stupeur comme devant un miracle. Mais le temps amènera l'époque favorable qui verra toutes ces choses. Lorsque le temps sera venu, ces choses arriveront aussi, pour lesquelles il est venu.

Commentaire. — Le digamma éolique est la croix coupée par le milieu, privée de tête, comme le Tau mystique, et ayant double croisillon. Le grand initié laisse entendre que l'union des deux parties de la croix ne s'effectuera qu'au temps de l'effloraison de la Rose. Celle-ci est la haute science de la R. † C. L'âge qui verra fleurir les roses, c'est la période que le voyant de Salon désigne par l'expression de *temps mellipiques*. Il faut que le sectarisme ait disparu pour



que la haute science puisse accomplir de grandes œuvres. Les créations seront solides parce qu'elles donneront à la foi un caractère plus scientifique : elles s'élèveront sur la pierre carrée. Daniel dit dans le même sens : *Plurimi pertransibunt, et multiplex erit scientia* (xii, 4).

FIGURE XXVII

D'un nuage sortent quatre mains tenant des glaives qui s'inclinent vers la gauche du tableau, et surmontées d'une autre main armée d'un glaive qu'elle tient redressé.)

Texte. — Les bons esprits n'ont jamais approuvé la polyarchie ; le pouvoir d'un grand nombre régit mal l'État : qu'il n'y ait qu'un roi, comme un Seigneur. Tous deux ont été oubliés. Les fléaux des républiques ont envahi dans l'univers les empires particuliers. On recherche ses avantages et ses commodités, sans être aucunement zélé pour les intérêts publics. On cherche son propre bien et non celui du prochain. Aussi les hommes seront-ils de nouveau soumis ; et ils reconnaîtront, dans la modération qui réglait jadis les appétits, et d'après leur propre situation, peut-être aussi celle des autres, qu'un empire unique est l'autorité pure et durable. Or cet empire aura un bonheur unique, la fortune le favorisera toujours. Sous sa protection, les affligés, les malheureux, les pauvres seront dans la joie et l'allégresse.

Commentaire. — Paracelse prédit le triomphe du mystérieux Monarque annoncé par tant de voix prophétiques. Les quatre épées sont « quatre adversaires ».



Une prédiction plus ancienne dit qu'il y aura une époque où les hommes conspireront pour élever des républiques : *erigentur respublicæ*, vers le milieu du XIXe siècle; *circà medium seculi decimi noni.* C'est la prophétie dite augustinienne.

Aucun voyant n'en a parlé plus longuement que Nostradamus. Ce dernier multiplie les termes pour le désigner. Il nous fait savoir :

1° *Son origine:* Fruict sauvé (des trois lys) : VII, 18 ; Reste du sang non espandu : IV, 1 ; De sang troyen cœur germanique: V, 74; III, 53 ; VI, 15, VI, 52; (1) Le grand Celtique : VI, 28 ; Entre Gaulois le dernier honoré ; III, 100 ; L'escotique (de σκότος, ténèbres ?) : VII, 80 ; V, 93 ; III, 78 ; X, 66 ; Le grand caché longtemps sous les ténèbres : I, 84 ; Nay sous les ombres : V, 41 ; Le chamberon (héritier) jeune : IX, 76 ; 36 ; Le recloing (repris) : X, 84 ; le Recogneu (quatrain IXXX) ; Trouvé : I, 25 ; trouvé sous la tombe : VI, 15 ; Loin (anagramme de lion) : VI, 61, V, 87, présages XLIV, LVI, LXII, LXIX, LXXVIII ; L'aubereau, l'autour : IV, 85 : III, 92 ; II, II ; Jeune milve : V, 45 ; VI, 16 ; L'aisné (de la famille) : V, 45, VI, 95 ; Le grand puisnay : VII, 12 ; IV, 95 ; IV, 85 ; IV, 95 ; Le vopisque ou besson (jumeau) : I, 95 ; L'enfant du grand n'estant en sa naissance : V, 61, tard arrivé (ou retour) : IV, 14 ; V, 96 ; IX, 25 ; X, 84 ; III, 92 ; Le captif : II, 66 ; L'attendu : IV, 14 ; V, 96.

---

(1) Comparez : Son sang antique de longue main tissu ; V, 39 ;... Fera renaistre son sang de l'antique urne : V, 41 ; De son sang lors portant long nom : (quatrain ajouté à la Centurie VII) ; Fils de Juda (Orval) ; Lion de Juda (*Apocalypse*).



2° *Son nom* : Le grand Chiren ou Roy Chiren : IV, 34 ; II, 79 ; VIII, 54 ; IX, 41 (anagramme de Henric, Henry second (*secundus*, favorable), à qui est dédiée une Épître) ; Chyren Selin : II, 73 ; VI, 27 ; VIII, 31 ; IV, 77 ; le gros mastin ou le grand chien : II, 41 ; V, 4 ; Épître à Henry Second, 52 ; Cinquième : II, 88 ; IX, 38 ; X, 27 ; Quintin Arras : VIII, 54 ; IX, 29.

3° *Son portrait* : Renobarbe nez de milve : V, 45 ; V, 59 ; Barbe d'airain : IX, 6 ; I, 74 ; Le blondeau nez forche : II, 67 ; IV, 29 ; Le boiteux : III, 91 ; X, 27 (Ascans) ; VI, 42 (prudent contrefait).

4° *Ses titres* : Le Roy et duc joignant : X, 80 ; VI, 31 ; Héritier d'Étrurie 2 V, 39 (2) ; Bordeaux (ou Bourdeloys) : I, 72 ; IX, 6 ; Hespérique : X, 94 : VI, 15 ; Le Roy de Blois : VIII, 38 ; VIII, 52 ; IX, 51 ; IV, 77 ; IX, 21 ; Sol : IV, 29 ; V, 53 ; Le Lion : VIII, 34 ; II, 46 ; I, 33 ; III. 52 ; Roy d'Orient, d'Occident : présage XL ; Roy cerclé turlan : IX, 73 ; V, 86 ; II, 2 ; II, 48 ; IX, 73 ; Roy chrestien du monde, IV, 77 ; Pasteur : I, 95 ; Empereur pacifique : V, 6 ; I, 32 ; présage 38 ; IV, 54 (?)

5° *Sa puissance.* — Le Grand du Foudre ou Jupiter : I, 26 ; IX, 55 ; I, 50 ; X, 71 ; le Grand Mercure d'Hercules fleur de lis ; X, 79 ; Hercule : X, 27 ; de la lignée issu du grand Hermès : X, 75 ; Le grand législateur : V, 79 ; prince Ulpian : VIII, 66 ; Le grand Roy : VII, 68 ; X, 95 ; Basil grand : VI, 78 ; Le Roy des roys : IX, 35 ; Le plus grand : III, 53 ; VI, 15 ; V, 83 ; VIII, 83 ; Le Falcigère : présage LIX (voir *Apoc.* : 14) ; Saturne : V, 87 ; III, 92 ; IX, 44.

(2) Ce qui a été pris sera repris (proph. de Marie Lataste).

La prophétie du Roi des lis, probablement résumée par maître Antoinin et David Parens, annonce qu'il aura le front haut, les sourcils arqués, de grands yeux, le nez aquilin ; la prédiction dite de la Sibylle tiburtine, qu'il sera beau de visage, et de belle stature ; une vaticination du XIIe siècle l'appelle le Roi blond de l'Occident. Le portrait tracé par Mlle Couédon s'accorde avec ces données et en ajoute quelques-unes (1).

La mère du Bourg dit qu'il aura connu l'épreuve et la souffrance ; le P. Rieu, Hélène Wallraff, disent que sa famille aura beaucoup souffert.

Ceci s'accorde parfaitement encore avec les révélations de Mlle Couédon.

Il viendra de l'Orient, dit le voyant de Prémol ; la lance, selon Olivarius, lui sera donnée par grand prince d'Orient,

FIGURE XXVIII

(Quatre personnages sont assis dans une enceinte de pierre semblable à la terrasse d'une tour. L'un deux paraît enseigner les autres. Un de ceux-ci est vêtu en religieux, l'autre en docteur, le dernier a des habits laïques. Une croix à deux branches est plantée au milieu d'eux.)

Texte. — Les hommes sont isolés et s'isolent aussi dans leurs sentiments comme dans leurs décisions ; aussi leurs conclusions n'ont rien de ferme, de sain

(1) G. Mery, *la Voyante*, br. 1 et 2. (Dentu, 0 fr. 60 chacune). Notons que le comte de Chambord était boiteux de la jambe gauche et non de la droite.

et de solide. J'ai voulu vous faire considérer et apprécier attentivement cette révélation ; vers le quarante-deuxième viendra celui qui vous ceindra les reins pour vous emmener où vous ne voudrez point aller ; il fera ce qu'il lui plaira, il vous tournera du côté qu'il voudra, et inclinera vos esprits. Vos vues ne sont pas inspirées par Celui que vous prétendez être avec vous. Appréciez la folie impie et vaine de vos pensées. Si vous en avez conscience, vous vous inquiéterez certainement ce jour de la peine qui attend votre criminelle folie. Les vérités qui devaient vous assurer la paix vous sont maintenant cachées.

Commentaire. — Le philosophe rationaliste, le religieux grec, le pasteur, écoutent les hauts enseignements d'un pape éminent (Léon XIII ou un de ses successeurs).

Le chiffre 42 indique Rome, située vers le 42e degré : Nostradamus la désigne de même.

Paracelse avertit les dissidents qu'il leur faut se réunir au troupeau que doit diriger un seul pasteur : leurs pensées ne sont pas inspirées par Dieu, qu'ils croient être avec eux, mais par l'éternel *Diviseur*. Le pasteur sera un pape français.

Postel a résumé bon nombre de vieilles prophéties. Il a noté celle de Jehan Le Mayre :

> De Gaule sortira, étant natif du lieu,
> Un juste et vray pasteur, grand vicaire de Dieu,
> Lequel ayant du Christ receu les clefs du monde,
> Fera qu'en l'Univers un seul règne se fonde.
>
> (Bibl. nat., n° 2113.)

Nostradamus mentionne un pape de sang gallique

(VI, 7); et de l'antique France (V, 49). Ce sera un pontife prédestiné (V, 75; V, 76; V, 77; V, 78; III, 94; VIII, 95; VIII, 96).

La prophétie placentienne parle aussi d'un pape gaulois (*Galatia genitus terra*).

FIGURE XXIX

(Un agneau mitré. Au second plan, une campagne fertile).

Texte. — Tout le monde se plaint communément que personne ne veuille être content de son propre sort et suivre sa vocation ; il résulte de ce défaut que nous sautons par-dessus les barrières, que nous envahissons les pâturages d'autrui, que nous tâchons, par quelque tromperie et sous une apparence de droit, de nous attribuer l'argent, les biens, les avantages des autres. De là résultent les querelles, dissensions et discordes de toute espèce. Mais les choses humaines en viendront à ce point, que l'arrivée du pasteur vers le quarante-troisième ramènera toutes les brebis à leur bercail respectif. Il n'y aura qu'un bercail sous un seul pasteur, un seul chef, un seul empereur. Alors ce sera une heure de félicité parfaite : et bienheureux qui la verra.

Commentaire. — « L'impertinence, dit Louis Veuillot, est le caractère propre de notre temps. » Chacun, en effet, se croit propre à tout office. Paracelse dit, en son explication finale, que tout homme (après des épreuves formidables qu'il passe sous silence) saura se résigner à occuper la fonction pour laquelle il est pro-



pre. Tout récemment, j'ai entendu l'Ange qui inspire Mlle Couédon annoncer que chacun occupera le rang qui lui est destiné (par la Providence). En d'autres termes, l'action providentielle, dans la période qui va s'ouvrir, sera bien plus évidente que celle du destin et celle de la volonté humaine. Des empereurs ont voulu dominer l'Église, envahir les pâturages d'autrui ; dans l'ordre politique, dans l'ordre social, ont eu lieu bien des envahissements. Le rétablissement de l'ordre matériel, grâce à plusieurs souvenirs dont l'un jouera un rôle d'une importance exceptionnelle, sera immédiatement suivi du rétablissement de l'unité religieuse dans le monde chrétien.

Mélanchton disait qu'on devrait pleurer un fleuve de larmes après la grande division du peuple chrétien. Tous ceux qui sont capables de comprendre ce sentiment travailleront à l'œuvre admirable du rétablissement de l'unité. Or, cette unité du monde chrétien doit assurer l'unité religieuse de l'univers entier. Depuis le XVIe siècle, presque toutes les prophéties modernes répandues dans le monde catholique, et inspirées à des voyants *de tous pays*, annoncent cette rénovation, due à un prince français et à un pape français

FIGURE XXX

(Un religieux paraît discuter avec un pasteur qui lui présente un livre fermé. Un laïque, assis comme eux, joue le rôle d'arbitre.)

Texte. — Tu as tenu jusqu'ici beaucoup d'assemblées : mais tu ne voulais pas écouter les objections, tu méprisais fort tes adversaires, absents et présents ;

aussi tes travaux ont-ils été vains. Tu ne te connais pas encore aujourd'hui, mais, le front sévère et plissé, tu veux aller là où tu ne peux parvenir et où tu ne le dois point. Tu serais assis volontiers sur le siège de Pierre. Mais celui-ci tombera et tu tomberas aussi. Celui qui est ton Seigneur s'opposera à ton effort. Reviens donc à ton cœur ; tu ne feras rien. Tu t'enorgueillis, séduit par une vaine espérance. Il ne t'est point possible de conduire tes projets à une issue prospère. Vaines seront toutes tes tentatives ; tu perdras ta peine et ton huile ; tu travailleras inutilement tout le jour et toute la nuit, sans recueillir le fruit de ton labeur. Tu as cure en effet de tes propres intérêts et non de ceux de Dieu.

Commentaire. — Le voyant reproche aux pontifes romains de n'avoir pas voulu faire place dans les conciles à leurs adversaires. L'orgueil et l'esprit de domination ont achevé l'œuvre de l'incurie. Il faut que l'Église s'épure, qu'elle revienne à la perfection des temps apostoliques, pour que l'unité s'opère.

Un concile aidera le grand Pape à parachever l'unité des Églises chrétiennes. Il se terminera à Lyon, sous un pape français, le quatrième successeur de Pie IX. A. Peladan : *Dernier mot des prophéties*, I. 121.) Il est peu probable que le règne d'un seul pontife suffise à cette grande œuvre. Élie aurait fait cette révélation à sœur Marie de Jésus en 1868 : « Le souverain pontife actuel est un saint ; après lui, il en viendra un comme aucun autre. Il aura beaucoup à souffrir entre les mains de ses ennemis. Le troisième Saint-Père sera le Séra-



phique. Le quatrième... hélas ! il n'y a pas, il n'y aura pas de croix semblable à la sienne ! Mais le triomphe de l'Église commencera dès le règne de ce pontife. Lui mort, la victoire sera complète. »(1) La prophétie connue de Malachie désigne les successeurs de Léon XII par les termes de *Ignis ardens*, *Religio depopulata*, *Fides intrepida*, *Pastor angelicus*, *Pastoret nauta*, etc.

FIGURE XXXI.

(Quatre beaux enfants nus dansent sur le gazon.)

Texte. — La rénovation de toutes choses sera si grande et si belle, ainsi que la transformation, qu'on croira voir l'âge d'or tout à fait revenu. La candeur, la simplicité de l'enfant régneront avec la justice. L'humanité aura expulsé la ruse et l'astuce, et les perfidies. Ce siècle paraît à beaucoup être le quarantième. Il viendra pourtant dans un temps rapproché (du nôtre). Tous les maux que le lion rugissant a déchaînés sur l'univers ne peuvent être anéantis en un clin d'œil, en un instant. Mais ils diminueront peu à peu. Cependant il demeurera quelques vestiges de l'ancienne fraude. Il vivra dans la sagesse et le bonheur, celui qui parviendra à cette époque de la vie innocente.

Commentaire. — Le vaticinateur annonce, comme le firent Postel et après lui Jacob Bœhme, le règne des lis, le siècle d'or du nouveau Saturne (le grand monarque). Ce sera la paix du Saint Esprit. Notradamus la prédit en ces termes :

(1) *La sœur Marie de Jésus crucifié,* par Bergerot.

IX. 20. Paix, liberté, longtemps bien lèvera
Par tout son règne désert la fleur de lis ;
Corps morts d'eau terre là on apportera,
Sperans vain heure d'estre là ensevelis.
I. 97. Ce que fer, flamme, n'a rien parachever,
La douce langue au conseil viendra faire ;
Par repos et songe le roy fera ses vers,
Plus l'ennemy en feu, sang militaire.
IV. 35. Foudre à fer, lance les seuls roys garderont
X. 80. Fort démoly, nef à fond, jour serein.
X. 89. De brique en marbre seront les murs réduicts.
Sept et cinquante années pacifiques,
Joye aux humains, rénové l'aqueduct,
Santé, grands fruits, joye et temps mellifiques.
X. 99. La fin le loup, le lyon, bœuf et l'asne.
Timide dama seront avec mastins.
(V. *Géorgiques* et *Isaïe*.)

FIGURE XXXII.

(Un vieillard, prosterné au pied d'un arbre, appuie la tête sur la main droite. Au fond, un château démantelé.)

Texte. — Tu as dépensé bien des sueurs et des labeurs pour réformer le monde, afin qu'une nouvelle période puisse s'ouvrir ; c'est à bon droit que tu te reposes après avoir achevé ta tâche. Heureux sera celui qui mourra pendant ce repos et ce sommeil, car il ne verra point le règne du mal : l'univers alors aura été pacifié, rétabli, réorganisé. Personne n'a pu s'opposer à tes efforts très saints. Aussi, que personne ne te réveille plus, jusqu'à ce que soit accompli le nombre d'années que tes ennemis comptaient en partant du jour de ta naissance. C'est ensuite que le péché se multipliera de nouveau, que la charité se refroidira, que la foi périra et qu'arrivera la fin du monde.

Les trente-deux figures indiquent les trente-deux voies qui conduisent à la sagesse (Zohar, § 174).

Commentaire. — Le voyant parle ici des dernières années du règne du Grand Monarque, et du repos du Lion. Hugo s'écriait en apostrophant l'ombre de Napoléon :

Les nations feront asseoir votre fantôme
Au trône universel.

Or la génération qui vivra dans les premières années du xxe siécle verra sur ce trône universel non pas un fantôme, non pas même un despote, mais ce grand et dernier Roi des lis, véritable phénix de sa race. Il imposera la paix à l'univers, il égalera Charlemagne par sa puissance, saint Louis par sa piété, Napoléon par ses conquêtes. Personne n'aura pu triompher de lui, parce que le bras du Très-Haut l'aura soutenu. Peut-être, après sa mort, quelques Bourbons se succéderont-ils sur le trône de France : la voyante de Saint-Omer, Bertina Bonquillon, aurait prédit que notre dernier roi périra dans une bataille contre l'Antéchrist (1) ; et si la partie de la prophétie

(1) « En ce temps là, un grand peuple de la mer reprendra vraie croyance en deux tierces parts. Dieu est encore béni pendant quatorze fois six lunes et six fois treize lunes. Dieu est saoul d'avoir baillé des miséricordes, et ce pourtant il veut pour ses bons prolonger encore pendant dix fois douze lunes (***phrase interpolée selon certains***). Dieu seul est grand. Les bons sont faits, les saints vont souffrir. L'homme du mal arrive de deux sangs, prend naissance. La fleur blanche s'obscurcit pendant dix fois six lunes et six fois vingt lunes, puis disparaît pour ne plus paraître. » Il est dit ensuite que les 5/6 de l'univers perdront la foi chrétienne. Werdin a dit que l'aigle étant mort septuagénaire, — bientôt après, pendant que son jeune successeur sera encore sous la tutelle des grands, tout

d'Orval, qui annonce deux périodes encore prospères, se rapporte aux derniers temps du règne du Grand Monarque, et non à ceux de ses successeurs immédiats, un autre passage de la même prophétie parle de l'obscurcissement de la fleur blanche, pendant deux époques qui seront sans doute deux règnes (2). Nostradamus s'exprime ainsi :

I, 63. Les fleurs passées diminue le monde,
Longtemps la paix terres inhabitées ;
(IX ; 20 : Règne désert.)
Seur marchera par ciel, terre, mer et onde,
Puis de nouveau les guerres suscitées.
VIII, 77. L'antechrist trois bien tort annichilez,
Vingt et sept ans durera sa guere :
Les hérétiques morts, captifs exilez,
Sang, corps humain, eau rogie, gresler terre.

Si les 27 années de guerre de l'Antéchrist s'étendent de 1969 à 1996, les 57 années pacifiques mentionnées par Nostradamus (Cent., X, 89) pourraient aller de 1912 à 1969, après la ruine du grand empire musulman, événement qu'Holzhauser fixe à la date de 1912 (voir la XXIe fig.). Il me semble que nous devrons distinguer 57 années de paix que le prophète national accorde *à la France*, et 25 années de paix *universelle* pendant cette même période. Ces 25 années sont annoncées par le secret de la Salette et les prédictions de Mlle Couédon. Les prophéties de sainte Hildegarde, de sœur de la Nativité, de S. Méthodius, etc., laissent entendre qu'après ces 25 années il y aura dans l'Asie occidentale une invasion de

tombera en décadence, et les temps reviendront plus mauvais que jamais. » Le lucifériansime et le satanisme prépareront les voies à l'Antéchrist.



jaunes, que le Grand Monarque arrêtera peu avant sa mort :

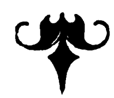
Tost, tard venu, à si haut et bas âge,
Que terre et mer faudra qu'on le craigne (Cent. IV, 14).

Si les trois temps et demi de l'*Apocalypse* désignent la durée du futur Saint-Empire, et qu'un temps vaille 19 années lunaires ou 18 ans 5 mois solaires, leur durée serait de 64 ans 5 mois : ils pourraient aller de 1912 à 1976 (1). Mais ces calculs sont purement hypothétiques, attendu que nous ne pouvons indiquer sûrement le point de départ.

(*A suivre.*)

---

(1) Ceci s'accorde avec la note 1, de la 3e page de la Préface écrite par Paracelse.





PARTIE LITTÉRAIRE

Dans les Ruines de Tiffauges

Par une splendide journée de juin, plusieurs camarades et moi nous dirigions, en excursion, vers ce coin si pittoresque et si vanté du bocage vendéen où s'élèvent les ruines imposantes de Clisson, de Mortagne et de Tiffauges. La visite à la célèbre résidence de « Barbe-Bleue » (de si terrible mémoire) formait le principal but de notre promenade.

Les hauts remparts fortifiés du château de Clisson, justement célèbre parmi les monuments historiques, s'offrent les premiers à nos investigations. Après avoir visité, fouillé dans leurs détails les tours, les salles hautement voûtées, les vastes cheminées, les prisons sur lesquelles se referme encore l'épaisse porte de chêne blindée de fer, les oubliettes, nous dirigeons nos pas vers l'ancienne autre place forte, Tiffauges. Un excellent déjeuner nous y attend. Réconfortés par les mets nourrissants que nous préparent nos braves paysannes, tous admirablement disposés, les visages rayonnants de plaisir et de soleil, nous nous mettons



en quête d'un guide car nous ne voulons omettre aucun détail.

Bientôt des murailles démantelées, une énorme tour ornée de mâchicoulis, quelques portiques délabrés s'offrent à nos regards.

Ce sont là les derniers vestiges d'un passé d'orgies et de crimes, de servitude et de combats.

Notre cicerone, une aimable fillette de quatorze à quinze ans, nous indique les passages difficiles, nous en facilite les accès.

Au milieu d'un champ, un énorme portique encore debout nous désigne l'emplacement de l'ancienne chapelle du château. A demi-couvert de ronces et de lierres, cet ensemble est harmonieux dans sa forme, imposant par ses dimensions. Une descente tortueuse et étroite nous conduit à une petite salle d'une conservation remarquable. Les quelques colonnes qui soutiennent la voûte, les ogives, portent à peine la trace des ans; la lumière diffuse et la fraîcheur qui y règnent donnent à cet intérieur je ne sais quel air de mystère. C'est la crypte.

On se sent reporté, par la pensée, à ce temps d'excès barbares dont Tiffauges fut le siège et Gilles de Retz le héros.

Nous passons là quelques minutes à peine, sans rien dire, respectant par le silence le calme de ces lieux.

Quelques-uns de nous, redoutant le changement brusque de température, gagnent déjà l'entrée du souterrain, lorsque mon ami A., sensitif merveilleusement doué et possédant des facultés médianimiques assez développées, me retient vivement par le bras, me

disant : « Restons encore, je suis bien ici, quelle drôle de sensation... »

Ses yeux étaient fixes, son expression pénible et souriante. Tout à coup, il se prend le front des deux mains, s'élance vers l'extérieur et sort brusquement. Je le rejoins à la hâte et m'inquiète de ce qui vient de se passer.

« Je ne pensais à rien, me répond-il, lorsque je me suis senti pris et j'ai éprouvé cette sensation agréable et douloureuse qui précède la transe. Si j'étais resté quelques instants de plus, je crois que je n'aurais plus été moi. »

Nous continuons notre visite; un ami avait seul entendu notre dialogue et se promit de suivre A. de près.

Toutes les salles qui composent la vaste tour du Vidame communiquent d'un étage à l'autre par des ouvertures carrées d'environ quatre-vingts centimètres de côté, en partie recouvertes par de minces trappes de bois pour parer aux accidents. Ces ouvertures ne se distinguent pas quand on entre, à cause de la trop grande obscurité de la pièce.

Par trois fois, nous voyons notre ami A. entrer le premier et, sans attendre qu'on frotte une allumette, traverser la salle d'un pas précipité, avide de voir peut-être, et s'arrêter net à quelques centimètres seulement des trappes souvent ouvertes comme s'il s'y sentait attiré sans les voir. Nous nous opposons dorénavant à ce qu'il prenne le devant. Dans chaque couloir un peu sombre, il éprouve la même sensation que dans la crypte et ne la domine que fort difficilement.

Était-ce bien prudent de poursuivre ainsi notre route dans ces dédales? Nous avons hâte d'en regagner la sortie.

« C'est curieux, me dit A. à voix basse, en souriant, je n'ai cependant pas peur et je veux tout voir; mais il me faut prendre un tel empire sur moi-même, que cela me cause un violent mal de tête. »

Enfin nous pénétrons dans une longue galerie mal éclairée par de rares créneaux. Je marche l'avant-dernier de la colonne, précédant seulement mon ami.

Soudain une voix bizarre, très grave, tremblante, frappe mon oreille. Je reconnais à peine la voix de mon camarade et cependant c'est bien lui qui a parlé ainsi : il est seul derrière et tout près de moi. A ce moment nous étions distancés de cinq à six mètres par nos compagnons de route.

Lentement, mais d'une façon énergique, la voix dit : *Je veux parler, je veux parler !*

Je suis absolument certain d'avoir entendu ces mots articulés avec peine. J'étais fort calme, nullement impressionné par la vue des ruines.

Je me retourne brusquement et saisit avec force le bras de A. « Que veux-tu dire? » lui demandais-je d'une voix fort naturelle, m'efforçant de rire tout en le regardant fixement.

Ses traits sont altérés et mobiles ; il ne semble pas absolument maître de lui. A mon contact cependant, il tressaille et reprend son sang-froid. C'est sans aucune gêne apparente qu'il me répond étonné : « Je n'ai rien dit. »

J'ai, je le répète, la conviction absolue d'avoir en-

tendu ces mots. Mon ami ignorait en grande partie la lamentable histoire de Gilles de Retz, et nous n'en avions pas parlé de la journée.

Nous avions bien traversé à Clisson des salles aussi sombres ; le crochet de pendaison des condamnés ne l'avait pas impressionné davantage.

Depuis cette mémorable promenade, A. me parle souvent des sites ravissants que nous avons traversés. « Je voudrais bien revoir le château de Clisson, me dit-il, mais à Tiffauges, je crois bien que je n'y entrerais pas sans toi. » Il en a conservé une sorte d'effroi et évite même d'en parler.

Cette anecdote n'offre-t-elle pas un rapprochement significatif avec les légendes de toutes sortes que le temps dénature en grand nombre, vieilles légendes attachées aux tours féodales et qui, pour les naïfs indigènes, constituent toute l'histoire des temps passés ?

Gustave Ferrys.

LE THÉATRE POPULAIRE POITEVIN

Nous assistons à une véritable renaissance du théâtre du peuple en France et, nous pouvons le dire avec une légitime fierté, les diverses tentatives faites de représentations vraiment populaires ont obtenu un grand succès ; ajoutons même que quelques-unes d'entre elles ont eu un tel éclat qu'on a pu les com-

parer au théâtre du peuple célèbre dans le monde entier, l'Oberommergau, en Bavière.

En France, nous avons le « Théâtre du Peuple » de Bussang (Vosges), fondé par M. Maurice Pottecher; le Théâtre populaire breton, de Ploujean (Finistère), inauguré récemment avec le beau et vieux *Mystère de Saint-Gwenolé*, par la troupe indigène de Parkic; enfin, le Théâtre rustique poitevin de la Mothe-Saint-Héraye (Deux-Sèvres).

Ce dernier est certes de beaucoup le plus curieux de tous ; disons mieux, il est unique en son genre.

Quoi de plus original, en effet, qu'un charmant et touffu bosquet transformé en une scène de théâtre champêtre, scène rustique au possible, où tout est nature, depuis les arbres, la caverne du fond, le dolmen qui en orne l'entrée, les escaliers qui y donnent accès, les praticables qui se perdent sous bois ! Et ne voit-on pas les personnages : des Celtes, des druides, des prêtresses d'Hésus, des officiers romains, César même, se mouvoir et s'agiter, en de dramatiques et patriotiques circonstances, au milieu de ces bois qui ne sont qu'un réel diminutif des antiques forêts séculaires des Gaules !

Nous croyons que rien de pareil ne s'est vu en France; car ce spectacle, malgré sa simplicité, laisse bien loin derrière lui les manifestations artistiques d'Orange et de Béziers.

Tel est, en quelques lignes, le nouveau « Théâtre du Peuple », créé à La Mothe-Saint-Héraye, petite ville de deux mille et quelques cents habitants, par le D[r] P. Corneille, un homme de lettres de talent et de goût.

Poète appréciable et ami du peuple, le Dr Corneille avait eu plusieurs fois l'occasion de s'adresser à la foule naïve et simple des campagnes, il l'avait devinée et avait ainsi compris combien les habitants des champs aiment ce qui leur parle de religion, de patriotisme, ou leur raconte les vieilles légendes du pays.

C'est ainsi que M. Corneille donna dans un site merveilleux, le Val d'Enfer, près de Saint-Maixent, une scène écrite pour le peuple, ami des beaux vers : *La Dame de Chambrille*. Comme le succès de cette représentation fut très grand, l'auteur pensa à faire mieux encore.

Il trouva, à part les quelques améliorations indispensables à toute scène, un théâtre champêtre tout fait dans le curieux monticule boisé et touffu qui orne le jardin public de son pays natal de la Mothe-Saint-Héraye. La municipalité comprit l'idée, fit dresser la scène et construire un amphithéâtre. Et c'est là que se délecta le pays poitevin, à la première représentation d'une tragédie en trois actes, en vers, avec chœurs, écrite par M. Corneille lui-même.

Celle-ci était toute de circonstance et appropriée à son rustique décor. Intitulée *Erinna, prêtresse d'Hésus*, elle exalte la résistance à outrance, la défense du sol jusqu'à la mort, dans la lutte héroïque des Gaulois contre César l'envahisseur.

La jolie druidesse Erinna a mis le feu dans le cœur de César, le conquérant des Gaules. Elle l'aime aussi, tout en haïssant en lui l'ennemi de sa patrie.

...Le maudire tout haut lorsque tout bas je l'aime !
Souhaiter le haïr et l'adorer quand même.
Savoir que cet amour est vil, qu'il est infâme,
Et ne le pouvor arracher de mon âme,
C'est là de mon orgueil le juste châtiment,

dit-elle. Mais, quand le vainqueur des Celtes vient mettre aux pieds d'Erinna le salut de la Gaule

Et l'amour d'un héros à nul autre pareil.

voulant avec le sang gaulois mêler le sien pour prix et comme gage de la paix à laquelle il s'engage, la patriote revit chez la prêtresse d'Hésus.

Le grand guerrier a beau lui dire :

César n'est plus César, et le maître c'est vous !

elle considère cet aveu du conquérant comme une insulte et une humiliation, et répond, énergique et superbe :

Le charme a trop duré, j'échappe à son pouvoir,
L'honneur seul désormais me dicte mon devoir :
Je veux que contre vous ce peuple se soulève
De nos chefs terrassés je ramasse le glaive...

Alors la Jeanne d'Arc des Celtes profite de la grande réunion des Druides pour la solennelle fête du gui, où l'on entend un joli lied de barde joué sur une harpe gauloise, pour faire passer son amour de la patrie et de la revanche dans le sang des prêtres et des apôtres des Gaulois.

César, qui vient d'échapper au glaive du barde, veut avoir quand même et à tout prix la jolie druidesse.

— Viens me prendre ! dit la prêtresse. Au même



moment, elle détache le couteau de sacrifice qui pend à sa ceinture et se le plonge dans le cœur : elle tombe morte pour la patrie, au pied du dolmen sacré, le vieil et solitaire autel de nos ancêtres.

Elle est morte et la Gaule avec elle périt !

ajoute le grand prêtre Alkégor, en guise d'oraison funèbre pour l'héroïne de la défense nationale.

Tel est ce qu'ont entendu à la Mothe-Saint-Hérayé les heureux qui assistaient à l'inauguration du théâtre populaire, le plus joli et le plus rustique de France.

BREZONEK.

(Extrait du journal *La Patrie*.)

A CEUX QUI SOUFFRENT

Oh! vous tous, qui passez en serrant sur vos cœurs
Un fardeau de souffrance
Qui vous semble bien lourd et qui cause vos pleurs.
Reprenez l'espérance,
Et jetez sous vos pieds avec force et vaillance
Ce fardeau si cruel.
Il deviendra dès lors un échelon immense
Pour monter vers le ciel.

∴

Savez-vous ce qui fait l'âme forte et vaillante ?
C'est l'épreuve endurée en silence et sans pleurs ;
C'est le combat, c'est l'heure et douce et triomphante
Où le bien vainc le mal et ses appels trompeurs.

DUVAL-THIBAULT.



GROUPE INDÉPENDANT
D'ÉTUDES ÉSOTÉRIQUES

Les cadres du Groupe sont organisés de la façon suivante pour l'année 1898 :

Président du groupe . . . . . PAPUS.

Commission d'Enseignement.

Président . . . . . . F.-CH. BARLET.

Commission de Propagande.

Président . . . . SÉDIR.

Commission des Finances.

Président. . . . . CHAMUEL.
Vice-président trésorier . . . ROSABIS.

Les correspondances des grades avec l'Ordre Martiniste et les cahiers individuels d'enseignement sont en préparation.

PROGRAMME DES COURS

(*Novembre 1898, février 1899.*)

Cette session sera consacrée à la préparation des examens pour le baccalauréat ès sciences hermétiques. Dans ces examens, les élèves seront uniquement interrogés sur les matières professées pendant la session. Pour les élèves de province, les cours seront sténographiés, puis publiés dans le *Voile d'Isis* ou dans l'*Initiation*, ou communiqués, pour qu'ils en prennent copie, aux membres du Groupe qui en feront la demande.

Voici le programme provisoire de ces cours (le programme définitif sera, dès le 15 octobre, mis à la disposition du public, au bureau de M. Sisera, secrétaire de la Faculté, 4, rue de Savoie):

F.-Ch. Barlet. — Synthèse des sciences. (Tous les lundis.)

Dr Papus. — Histoire de la tradition. (1er et 3e mercredis.)

Rosabis. — Arts divinatoires. Chiromancie. (1er et 3e vendredis.)

Sédir. — Eléments de langue hébraïque. (1er et 3 jeudis.)

Les cours ouvriront par conséquent le 2 novembre.



EXAMENS DE LICENCE

Du 1er au 20 novembre auront lieu les examens pour l'obtention du diplôme licencié ès sciences hermétiques. Nous rappelons pour mémoire le programme de cet examen.

Première partie. — *Histoire religieuse.* — L'Initiation Orientale et l'Initiation Occidentale considérées au point de vue religieux.

Exotérisme et ésotérisme. — Caractères des principaux révélateurs apparus en Orient : Zoroastre, Bouddha, Confucius, etc. Quelques mots de leur histoire ; résumé de leur doctrine exotérique.

Caractères des principaux révélateurs apparus en Occident : Moïse, Orphée, Pythagore, Odin, Mahomet, le Bab. Quelques mots de leur histoire ; résumé de leur doctrine. *Jésus et le Christianisme*, caractère esotérique, rôle divin du Christ, différence de sa mission et de celle des révélateurs.

La Gnose considérée sous le point de vue religieux. Sa doctrine, ses défenseurs.

Dogmes. — Enseignements de l'ésotérisme touchant les principaux dogmes religieux. L'Unité, la Dualité, la Trinité, la Tri-Unité. Origine et applications diverses de ces divisions. La Chute, la Rédemption, la Réintégration Enseignements traditionnels.

Symboles. — Enumérer les principaux symboles en usage dans les religions orientales ; objets et figures symboliques, leur caractère, leurs rapports avec l'ésotérisme.



Principaux symboles en usage chez les Égyptiens. Histoires symboliques égyptiennes dans leurs rapports avec les enseignements ésotériques.

Symbolisme grec. Symbolisme latin. Fausses conceptions de la mythologie. Enseignements ésotériques transmis par les mythes. L'initiation aux mystères et la description de la descente aux Enfers par les Initiés : Homère, Virgile, Apulée, etc.

Symbolisme hébraïque. IEVE : le Tétragramme, la Thorah, le Tarot, les objets symboliques du Culte en Iraël. Histoires symboliques du Zohar et du Talmud. (Mythologie hébraïque.)

Symbolisme chrétien. Quelques détails sur le symbolisme qui a présidé à la construction des cathédrales. Objets symboliques du Culte : la Crosse, le Calice, la Croix, l'Hostie. Rapports ésotériques avec IEVE.

Rapports de la messe et de la cérémonie magique. Histoire de l'origine du symbolisme chrétien. Rapports avec la célébration des anciens mystères.

La légende dorée. Le Dante. La Rose-Croix. Les enseignements.

Symbolisme des sociétés modernes d'Initiation. La F.·. M.·. L'Étoile flamboyante, l'Acacia, les deux Colonnes. Quelques mots sur la décoration symbolique des Ateliers, des Loges et des Aréopages. L.·. D.·. P.·.. L'agape des F.·. M.·. 18eme.

Saint-Martin et le Martinisme.

EXAMENS

Le 2 novembre, chaque candidat devra présenter *une thèse* de six à dix page d'écriture sur un des sujets du programme, à son choix.

Les examens oraux auront *lieu du 15 au 20 novembre*.

Les inscriptions sont reçues par M. Sédir, 5, rue de Savoie, Paris.

*
* *

La Direction de l'école a pris ses dispositions pour envoyer aux écoles de province et à l'étranger un résumé d'un ou de deux des principaux cours, professés à Paris.

Dès que ce service sera organisé, nous en reparlerons longuement.

QUESTIONS

Dans la préface de sa *Théorie des quatre mouvements*, son premier grand ouvrage par la date (1808) et peut-être aussi l'intérêt, le célèbre socialiste Charles Fourier, se plaignant que ses adversaires condamnassent en bloc ses doctrines sur quelques opinions en apparence extravagantes ou hasardées, écrivait :

« Mes détracteurs se dénoncent eux-mêmes en m'attaquant sur des sciences nouvelles, cosmogonie, psychogonie, analogie, qui sont en dehors de la théorie de l'industrie combinée. Quand il serait vrai que ces nouvelles sciences fussent erronées, romanesques, il ne resterait pas moins certain que je suis le premier et le seul qui ait donné un procédé pour associer les inégalités et quadrupler le produit, en employant les passions, caractères et instincts tels que la nature les donne. C'est le seul point sur lequel doit se fixer l'attention, et non sur des sciences qui ne sont qu'annoncées. Etrange despotisme que de condamner toutes les productions d'un auteur parce que quelques-unes sont défectueuses ! Newton a écrit des rêveries sur l'Apocalypse ; il a tenté de prouver que le pape était l'antéchrist. Sans doute, ce sont des folies scientifiques ; mais ses théories sur l'attraction et les rayons lumineux n'en sont pas moins bonnes et admises. En jugeant tout savant et artiste, on sépare le bon or du faux. Pourquoi suis-je le seul avec qui la critique ne veuille pas suivre cette règle ? »

D'autre part, le grand historien Edgard Quinet écrit, à la page 230 de son intéressant ouvrage, *l'Ultra-montanisme et la Société moderne* (1844) :

« Sous Urbain VIII, un poète italien, Pellavicini, rencontre une idée singulièrement hardie ; dans un caprice de poésie, il imagine que le Christ au haut des cieux se repent de son alliance avec l'Église romaine. Saint Paul descend sur terre, pour la répudier. Après le divorce céleste, d'autres Églises prennent d'avance le voile de fiancées ; toutes, elles sont repoussées l'une après l'autre.



Plutôt que d'épouser une Église particulière, le Christ préfère demeurer dans l'éternel veuvage.

L'auteur de cet ouvrage apocalyptique vivait en sûreté à Venise, sous la protection de la République. Un jeune poète de ses amis l'engage à faire en commun un voyage d'imagination du côté de la France; ils partent. Aux frontières, on se détourne pour voir Avignon, la ville des papes. A peine entré dans la ville, l'ami quitte son rôle. C'était un affidé de l'Inquisition romaine. Pallavicini est jeté en prison ; il a la tête tranchée en 1644. »

Etant, pour le moment, éloigné de tout centre important et, par suite, privé des ressources précieuses d'une riche bibliothèque, j'ai recours à l'obligeance de quelque chercheur mieux placé, pour obtenir une réponse aux questions suivantes :

I. A propos du passage de Fourier, cité plus haut :

a.) Quels sont les titres et sous-titres, la date et le lieu de publication de l'ouvrage de Newton sur l'Apocalypse ?
b.) Est-ce dans cet ouvrage que l'illustre savant développe cette opinion — toute rosicrucienne — que le pape est l'antéchrist ? Si non, dans quel autre ?
c.) Où que ce soit, quels arguments invoque-t-il à l'appui de sa thèse ?

II. Au sujet de la citation d'Edgard Quinet :

a.) Où, quand, et sous quel titre, Pallavicini a-t-il publié « l'ouvrage apocalyptique » qui le fit mettre à mort par la sainte Inquisition ?
b.) En existe-t-il une traduction française ? Si oui, prière de donner à son sujet les renseignements bibliographiques indispensables.
c.) Enfin, de quelle façon l'auteur a-t-il traité son sujet ? De quels ornements et de quelles parures l'a-t-il embelli ?

Je remercie cordialement par avance l'aimable lecteur de l'*Initiation* qui voudra bien répondre à ces diverses questions.

Raymond Duplantier.



Errata. — Dans la composition de mon article *Méric contre Mery*, paru dans le dernier numéro (septembre), quelques fautes se sont glissées, que je rectifie ci-dessous :

P. 241, l. 15, *lire* : comme il convient à son âge et *en* sa position.

P. 249, l. 6, *lire:* M. Méric s'est sûrement dit, en agissant ainsi, (*virgule* au lieu de *deux points*).

P. 251, l. 23, *lire:* Pas de réponse et *un* grand étonnement.

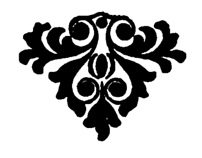
P. 252, l. 1, *lire :* des simulatrices, des monteuses de *coups*.

R. D.

ORDRE MARTINISTE

Les tenues de la Loge *Le Sphinx*, présidée par le Dr Papus auront lieu, à Paris, à partir du mois de novembre les 2e et 4e mercredis de chaque mois.

Celles de la Loge *Hermanubis*, auront lieu le 2e et 4e jeudis.



BIBLIOGRAPHIE

L'Apocalpse de saint Jean et le septième chapitre de Daniel avec leur interprétation, par l'abbé Mémain, chanoine de Sens. Paris, Haton, 35, rue Bonaparte, 1898, br. in-8.

Il est certain qu'une époque aussi inquiète que la fin du xixe siècle et le commencement du xxe verra se multiplier les études sur les prophéties bibliques. Je pense qu'il faudrait le travail d'une collectivité pour mener à bonne fin une étude complète sur l'Apocalypse : celui de M. Mémain n'est qu'un abrégé. L'auteur y a montré beaucoup de clarté et de précision. Il se rattache à l'école de Bossuet et s'appuie sur Tillemont pour montrer comment l'histoire de l'Église est prophétisée dans l'œuvre de saint Jean l'Évangéliste. La corrélation entre Daniel et saint Jean est clairement démontrée. Le sens figuratif et prophétique des sept lettres de l'apôtre, la corrélation entre les divers septénaires de l'Apocalypse, M. Mémain n'est pas de ceux qui les admettent. La discussion fait malheureusement défaut : il faudrait, du reste, plusieurs volumes in-octavo pour résumer et critiquer les principaux commentaires. Mais l'auteur a raison, me semble-t-il, d'affirmer que saint Jean a écrit surtout pour annoncer au chrétien des premiers siècles la fin d'un empire persécuteur. J'admets aussi sans la moindre difficulté que le premier malheur annoncé par le chapitre ix consiste dans les guerres amenées par la Réforme, la Révolution et le premier Empire, que le second est une très prochaine extermination d'hommes causée par une guerre générale, que le troisième, c'est la persécution des chrétiens au temps de l'antéchrist.



La dernière partie de la prophétie de Daniel a le même objet que l'Apocalypse : l'histoire de l'Église chrétienne. Le septième chapitre, aux paragraphes 20, 21 et 22, désigne l'empire anti-chrétien de Mahomet. Celui-ci doit durer un temps, deux temps et la moitié d'un temps. « Si l'expression *un temps*, écrit M. Mémain, signifie ici une année d'années, suivant le sentiment bien fondé des interprètes, il faut donc compter pour un temps 365 ans et 3 mois, pour deux temps 730 ans et 6 mois, et pour la moitié d'un temps 182 ans et 7 ou 8 mois environ. On a ainsi un total de 1.278 ans et quelques mois, lesquels ajoutés à l'an 622 (au mois de juillet), époque de l'hégire des mahométans, nous mènent à l'an 1900 vers la fin de l'année... La date de 1900 n'est qu'approximative... » Le consciencieux auteur ajoute dans une note complémentaire : « L'empire mahométan, d'abord abattu à l'époque de l'hégire, se relève ensuite vers 626. C'est peut-être de cette dernière date, un an après la bataille d'Ohod, qu'il convient de compter les 1.278 ans que l'on déduit de la prophétie de Daniel comme étant la durée totale de l'empire mahométan. »

J'aurais souhaité que plusieurs pages fussent ici consacrées à la discussion des opinions émises par les commentateurs. La Providence comme la nature ne nous livre pas à la fois tous ses secrets. Pour Rohrbacher, c'était l'année 1881 qui devait voir finir l'empire musulman ; pour M. Chauffard, le plus récent et le plus savant commentateur français de l'Apocalypse, c'est en 1912 ou en 1920, selon le mode de calcul, que doit avoir lieu ce grand événement (1). J'ai déjà signalé aux lecteurs de cette revue la haute valeur des travaux de M. Chauffard, et je souhaite que M. l'abbé Mémain complète un jour sa trop courte brochure par un supplément consacré à

(1) *L'Apocalypse et son interprétation historique*, 2 vol. in-12, Thorin.

Les prophéties anciennes et modernes, in-12, 1 vol., *ib.* 1886.

la question de la durée du mahométisme, et à celle de l'histoire de l'antéchrist.

SATURNINUS.

ERRATA

Initiation de septembre 1898, p. 205, l. 22, lire : *Marcus Titius* et non Titins; — p. 207, l. 6, lire: *dans les vues ;* — p. 208, note 1, lire: μέρος et ὄψ — p. 212, l. 20, lire : *séduit* et non réduit ; — p. 216, note, lire: *Joye-en-Val;* — p. 223, l. 2, lire : *rutiland et blond ;* — p. 231, l. 20, lire: *auge* et non ange, — p. 233, dernière ligne, lire: *Nectoux* et non Necton; — p. 234, l. 1, lire: *Mattay* et non Multon ; — p. 237, l. 23, lire: *arriver*.

Avis Bibliographiques importants

La réédition de *Khunrath* s'est enlevée avec une telle rapidité que l'on se trouve dans l'obligation de porter les exemplaires restant, à partir du 15 octobre 1898, aux prix suivants :

Broché. . . . . 10 francs
Relié . . . . 12 —

Nos lecteurs sont priés de prendre bonne note de ces prix et de se presser, car ils seront peut-être encore augmentés quand le lot actuel sera diminué des deux tiers.

∴

L'Almanach du Magiste pour 1898 vient de paraître chez Chamuel. Il contient: 1° un calendrier astrologique donnant le caractère de la naissance à chaque jour de l'année; 2° la Géomancie pratique; 3° la Hiérarchie des véritables Rose-Croix, par Ruysbroek, l'admirable; 4° les 33 degrés maçonniques; 5° le tableau chronologique de l'occultisme pendant l'année, par Jollivet Castelot; 6° De la baguette divinatoire par le conseiller d'Eckarshausen.

Prix : 0 fr. 50 franco.

∴

L'Ame humaine avant la naissance et après la mort d'après Pistis-Sophia, par le Dr Papus, vient aussi de paraître.

En voici la table analytique des matières :

Grand tableau général



∴

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le catalogue des livres rares de la *Maison Bodin* qu'ils trouveront sur la couverture de la Revue.

∴

A consulter les Catalogues très intéressants consacrés aux sciences occultes, que la librairie Ernest Le Viel, 17, rue de Seine, envoie franco sur demande.

REVUES ET JOURNAUX

ITALIE

Nous sommes très heureux de constater l'activité du mouvement spiritualiste en Italie et de voir que nos frères italiens font tous leurs efforts pour constituer une série *d'Unions* de toutes les écoles.

Nous signalons à ce propos l'activité remarquable déployée par le directeur de la Revue *Il Mondo Secreto*, le Dr GIULIANO KREMMERZ, qui vient de faire paraître une série de très remarquables études sur la Magie Pratique avec une science et une érudition consommées. Notre ami P. BORNIA publie également des notes bien documentées sur les diverses sociétés occidentales d'initiation, et des gravures de L. ESQUIEU illustrent son article.

Mais ce qui doit surtout appeler toutes nos sympathies

c'est la création, à Naples, d'une SOCIÉTÉ DE RECHERCHES PSYCHIQUES ouverte à toutes les écoles et conçue dans un esprit vraiment large et pratique.

Toutes nos félicitations au D[r] Kremmerz et à nos amis d'Italie qui font tant pour l'occultisme.

∴

M. GEORGES BOIS fait dans le journal catholique *la Vérité* une série très curieuse d'études sur l'occultisme.

Ces études sont faites aussi impartialement que possible et leur auteur s'est efforcé de bien étudier les sujets dont il veut parler.

Mais, malgré tout, l'idée préétablie de considérer les occultistes comme des adorateurs du diable perce à tout propos.

Dans une chronique, M. Georges Bois parle du Tarot et il écrit gravement que « on admet que (ces cartes) représentent les hiéroglyphes gravés par le dieu Mercure en personne.

Qui ça ON ?

Les occultistes, enseignant dans tous leurs écrits que le nom d'*Hermès* est celui de L'UNIVERSITÉ D'EGYPTE et non d'un être individuel, n'ont jamais adopté les erreurs de ceux qui, ne connaissant rien de la Mythologie, ont fait des dieux avec des collectivités enseignantes. M. Georges Bois devrait lire la *Mission des Juifs* de Saint-Yves d'Alveydre pour éviter des erreurs qui le feraient refuser à un examen des plus élémentaires dans ces écoles dont il veut décrire les enseignements. Toutefois nous sommes heureux de reconnaître l'entière bonne foi de cet écrivain et le mal qu'il se donne pour étudier de son mieux les questions qu'il développe pour ses lecteurs. P.

∴

Pouvoir recueillir dans les journaux du monde entier tout ce qui parait sur un sujet quelconque, sur une question dont on aime à s'occuper ; — surtout savoir ce que l'on dit de vous et de vos œuvres dans la presse, qui ne



le souhaite parmi les hommes politiques, les écrivains, les artistes ?

Le *Courrier de la Presse,* fondé en 1880 par M. GALLOIS, 21, boulevard Montmartre, à Paris, répond à ce besoin de la vie moderne avec autant de célérité que d'exactitude.

Le *Courrier de la Presse* lit 6.000 journaux par jour.

Le *Courrier de la Presse* reçoit sans frais les abonnements et annonces pour tous les Journaux et Revues.

*
* *

La Revue Socialiste, fondée en 1885 par Benoit MALON. — Dirigée par Gustave ROUANET, 78, passage Choiseul, Paris.

SOMMAIRE DE LA LIVRAISON DU 15 SEPTEMBRE 1898 (N° 165)

Désarmement, Paul Louis. — La Cité idéale (suite), Eugène Fournière. — La Suppression des Octrois (l'octroi devant le Parlement) (suite), Adrien Veber. — L'Extension universitaire (suite et fin), Augustin Chaboseau. — L'Application du système collectiviste (suite), X. — Revue des Revues (Economie sociale), Gustave Rouanet.— Revue des Livres, Gustave Rouanet.



Le Gérant : ENCAUSSE.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.



BODIN. — *Démonomanie des Sorciers.*
MORINI. — *Astrologia Gallica*, in-fol.
CHRISTIAN. — *Homme rouge des Tuileries.*
Bibliothèque des philosophes chimiques, 4 vol.
DU POTET. — *Magie dévoilée* (édition sacrée publiée à 100 francs)
BARRUEL. — *Histoire du Jacobinisme*, 5 vol.
GORRES. — *Mystique divine et diabolique*, 5 vol.
LE LOYER. — *Discours de Spectres.*
KIRCHER. — Œuvres complètes.
Le Lotus rouge, coll. complète très rare.
L'Initiation, 1888-1897, coll. complète très rare.
DE ROCHAS. — *Forces non définies ;* rarissime.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — *Mission des Juifs.*
LAVATER. — *Physionomie*, 10 vol.
LENGLET-DUPRESNOY. — *Histoire de la philos. hermétique.*
BOURDIN. — *L'Uranie de Ptolémée.*
OGER FERRIER. — *Jugements astrologiques*, 1550, *etc.*, *etc.*

☛ *En distribution : Catalogue spécial relatif aux Sociétés secrètes.*

(Franc-Maç.·., Illuminisme, Templiers, Carbonari, Rose-Croix, etc.)

(Envoyé gratis et franco.)

☛ En dehors de ces ouvrages, la librairie Bodin se charge de toutes les recherches de livres anciens et modernes, neufs et d'occasion, en tous genres, qu'on voudra bien lui demander ou lui confier, et de procurer à l'étranger toutes les publications françaises et étrangères.

Correspondances et relations directes avec l'étranger.

COMMISSION — EXPORTATION — RELIURE

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).
HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 5, rue de Savoie, Paris
MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE
(Va paraître incessamment.)

Matines (revue mensuelle), 42, rue Fontaine-Saint-Georges, Paris.
LITTÉRATURE ET ART

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.
(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE.

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26. Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Il Mondo Secreto.

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

LANGUE ALLEMANDE

Neue metaphysische Rundschau; in-8° mensuel. Edité par Paul Zillmann, 8 Parkstr. Berlin-Zehlendorf

Das Wort: mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-I. Schoneberg près Berlin.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

